





VOTRE DISQUE VINYLE A L'UNITÉ

Définition : **OVnyl** ~ {ovnyler} [verbe transitif E.T.]
 Etym : mix de deux vieux vocables terrestres du XXe/XXIe siècle : O.V.N.I et Vinyle.
 Faire passer une musique de l'état dématérialisé (.wav, .mp3,...) à l'état solide sur un support vinyle.

WWW.OVNYL.COM



Aux aurores, des passionnés de vinyles se lèvent ou s'apprentent à partir chiner. A la même heure, pendant que des collectifs remballent leurs sound systems, des Djs débranchent leurs clés Usb, avant de prendre la direction de l'horizontal. Sans relâche l'art éveille, divertit ou fait réfléchir, il peut même parfois être tout ça à l'unisson. Les artistes pensent que c'est un devoir de conscientiser leur art. D'autres veulent devenir des célébrités. Toujours plus nombreux sont ceux qui, indubitablement, souhaitent seulement s'amuser tout en amusant la galerie. Dans la plupart des cas, l'appât du gain, assumé ou pas, est source de motivation. Il y a ceux qui s'engagent de façon plus ou moins concrète pour une cause. Ou encore ceux qui performant sans se préoccuper du message, en contribuant à alimenter un dogme établi, donc. Le récent ouvrage de Benjamine Weill titrant : "A qui Profite le \$ale - Sexisme, racisme et capitalisme dans le rap français" ouvre le débat. Son intitulé fait déjà jaser. A ce titre, il est plus évident d'analyser et d'interpréter le texte d'un Mc que la partition d'un album instrumental.

Il paraît que le bien n'existe pas sans le mal, alors oublions un instant la dualité entre artistes et activistes. Ecoutons l'optimiste El Diablo (illustrateur des Lascars) nous dire que : « Tout ce qui empêche la prospérité s'oppose au futur positif de l'humanité ». A l'heure où le développement du commerce mondial ne cesse de croître au détriment des enjeux environnementaux, ça laisse songeur...

Dans le business de la musique et dans les industries en général, plutôt que la dématérialisation, la durabilité ne devrait-elle pas être la thématique d'actualité ? Que tu sois plutôt du type à consommer sans considération ou de façon modérée et intègre, sache que le vinyle continue à tourner tout en faisant couler de l'encre. Plus qu'un retour pour ce qui n'est jamais parti ! Cet objet de désir bouscule les statistiques. En effet, un rapport de La Recording Industry Association of America (RIAA) révèle que les revenus des formats tangibles dans la musique se consolident grâce aux ventes de vinyles désormais supérieures à celle du Cd. Une tendance qui s'affirme depuis trois ans.

Dans nos contrées, le Cd résiste un chouïa mais ce phénomène se constate également. C'est un réel renversement parce que depuis 1987 le vinyle était détrôné par le Cd. Ce même rapport souligne que le rap français n'est pas étranger à cet essor. En tout cas, l'engagement éditorial de l'équipe de Star wax est intact et notre persévérance est récompensée par la sortie du volume 6 des compilations-maison, exclusivement palpable en vinyle. Alors merci aux diggers et revendeurs de vinyles dans tous leurs états. Notamment à Dj Goodka, qui, en entretien dans ce numéro 67, est resté fidèle aux craquements organiques, alors que la popularité du vinyle était au plus bas. Rendons aussi grâce aux moins de 35 ans privilégiant le physique au support dématérialisé car, en France (source : le Syndicat National de l'Edition Phonographique - SNEP), vous représentez plus de la moitié des acheteurs de vinyles neufs. La musique, l'art du temps par excellence, est-elle légitimement l'arme du futur donc ? Plutôt que de répondre à un coup par un coup, la musique principalement instrumentale du collectif Algerian Techno Mouvement sert de dialogue face à un pays encore façonné par de nombreuses contraintes. Désormais installé à Bruxelles, le jeune compositeur Kuna Maze sort "Night Shift", un album avec une approche très organique et créative. Kid Koala nous rappelle que la rareté d'un disque ne s'estime pas systématiquement à sa valeur marchande mais plutôt grâce à sa valeur sentimentale. Nos camarades d'OVnyl ne le contrediront pas. Ours Samplus nous explique comment leur entreprise DIY se transforme à l'occasion de la sortie du Lp "BePolar". Un dossier relatif aux musiques brésiliennes évoque la force des métissages et leur impact sur la création. Le Franco-Mexicain Ekla nous peint sa vision du graffiti et de la ville de Mexico... Jukebox Arena nous invite à nous éduquer en chillant au Dub Camp. Certes l'été, favorable à la déconnection, est synonyme d'oisiveté. Mais attention, en l'absence du peuple, les maîtres prennent des libertés ! Libre à vous de vous ressourcer en choisissant attentivement les messages et vibrations qui, en ces temps de sécheresse, viendront vous abreuver.

- Rédacteur en chef & fondateur : Juan Marcos Aubert - Direction artistique & graphiste : Julien Douek & Snik
 - Rédaction : Sabrina Bouzidi, Maëla, Vincent Caffiaux, Coshmar, Le Pépinériste - Photographes : Krasaglobal, Feriel Achir, Daryan Dornelles, Stéphane Allier, El Moutanakil, Baudouin Willemart... - Ont participé : La Mafaldista, Colette Aubert, Semsy, Nicolas Ossywa, Tony Swarez, Marc Dioni, Ekyoz, Antilopsa... - Couverture : Ours Samplus
 - N°ISSN : 1967-2160 - Tirage : 8000 exemplaires - Edition : Association Compos-it : 120, rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil - France (2000 - 2023) - #starwaxmag - www.starwaxmag.com -

Édito - 03
 Sneakers - 05
 Eklà - 06
 Jukebox Arena - 14
 ATM - 18
 Kuna Maze - 30
 Ours Samplus - 32
 Dj Goodka - 36
 Focus Brésil - 42
 Kid Koala rare wax - 44
 Chroniques - 46
 Playlists - 48

Follow us @starwaxmag



Jordan Luka 1 Next Nature blue



Humanrace Samba Colors by Pharrell



Bodega x New Balance 610



Nike SB Dunk Low x Run The Jewels



Colony Mule by Malibu Sandals



UGG Goldenstar Slingback
exclusivité Courir



LaMelo Ball x Puma Hoops MB.02
"Whispers"



Bear Foot High by Blotter Atelier



Supreme x Nike SB Dunk High



Ja Marant x Nike Ja 1 Day One



**EK
LA**

“J’ai voyagé souvent pour des périodes longues, rien à voir avec les serial killers de l’interrail.”

NOURRIE PAR LES ARTS PICTURAUX ET MUSICAUX, LA VIE DE EKLA, À PARTIR DES ANNÉES 90, A ÉTÉ DIRIGÉE PAR LE SPRAY ART ET LES ROULANTS EN GUISE DE SUPPORT D'EXPRESSION. APRÈS S'ÊTRE INSTALLÉ UN TEMPS EN ÎLE-DE-FRANCE, L'INSTOPPABLE EXPLORATEUR DE L'UNDERGROUND S'EST FIXÉ À MEXICO CITY. C'EST DEPUIS CETTE MÉGAPOLE, AU DÉBUT DES 2000'S, QU'IL EST DEVENU UNE LOCOMOTIVE POUR LE MOUVEMENT GRAFFITI. RETOUR SUR CETTE HISTOIRE ABRACADABRANTE.

Avant cette interview que faisais-tu ?

Coiffeur, garagiste, j'ai bu un café, j'ai marché trois kilomètres, et avant ça j'ai fait des abdos tractions et emmener des potes au taff vu que leur bus n'est jamais arrivé... Et là, re un café (rires).

Où et dans quel environnement as-tu grandi, est-il artistique ?

Où ? Entre Paris et la Corse, plus pas mal de bougeotte : Italie pendant un an, le Havre, Bordeaux. Puis après, entre autres, La Coumeuve, Fontenay, Bezons, Puteaux, Colombes... Pour l'environnement, je suis né dans un cirque, dans une caravane pour être précis. Ma mère a fait l'école du Louvre, elle a étudié l'art, l'archéologie, et après elle a été danscuse et commerçante. Au début, entre 1975 et 1994, j'ai été éduqué en mode bohème, avec pas mal de hauts et de bas, instable... En bref, difficile mais éduqué et conscient qu'il existe d'autres formats et options de vie.

Comment as-tu découvert le hip-hop, as-tu d'abord découvert le graffiti ?

D'abord j'ai vu des tags dans le métro et le RER A, vers Fontenay-sous-Bois, et quelques très rares graffs vus de loin. Pour le hip-hop, c'est plus flou, j'ai d'abord connu un peu Les Enfants du Rock à la télé, ça m'a marqué ainsi que le design du monde du Bmx, du skate, et du surf. Je crois que le rap est arrivé un petit peu après... Probablement avec les premiers succès commerciaux de Run Dmc, LL Cool J, Rapattitude, NTM et Mc Solaar n'étaient pas très loin non plus.

Tu es aussi passionné de musique, arrives-tu régulièrement à pratiquer un instrument ?

J'ai arrêté le graffiti en 94 pour apprendre à jouer de la guitare, ce que j'ai fait pendant plusieurs années à plein temps, ainsi que de la samba en mode percussions. J'ai arrêté pour reprendre le graff en 98, juste quand j'aurais dû continuer la musique et en vivre, mes profs voyaient en moi du potentiel et surtout une singularité, une originalité que je ne voyais pas. Je joue maintenant depuis 3-4 ans de la basse fretless, j'ai aussi une guitare Weissenborn, une Cigar Box Guitare à trois cordes, un kalimba, shaker maison, un synthé analogique, et j'aime tout ce qui peut produire un son, j'aime la partie DIY organique de la musique. La création du son, du bruit, et son harmonisation, la voix, les battements, le rythme, etc. Je suis en train, très lentement, de construire un vibraphone pour un projet musical entre electro jazz folk ambient, whatever... Maintenant il me manque l'ingrédient principal : le temps !

Ton obsession pour le lettrage, d'où ça vient ?

Probablement à cause de mon manque de talent pour dessiner autre chose (rires). J'étais au départ très mauvais, même pour les lettres, alors je suppose que je m'y suis accroché comme une sorte de challenge, et j'y ai pris goût. C'est la base du graffiti, et c'est plus difficile que ça en a l'air, ça peut facilement devenir abstrait, j'aime ça. Il y a toute une dimension à développer, il faut comprendre la dynamique, les lignes, la balance, et arriver à construire quelque chose qui ait du sens. Ce qui n'est pas évident, mais j'apprends et je continue mes recherches de formes et de connections de lettres entre elles. C'est comme la musique, il y a différents éléments, à toi de tout mélanger et de le remettre sur la table d'une nouvelle manière. C'est un jeu, comme un casse tête. Vingt-six lettres et huit notes !

À partir de quel moment es-tu attiré par la peinture des roulants de villes étrangères ?

Bah le roulant, j'ai fait mes débuts à Paris. À la base je faisais que des tags à l'intérieur des wagons. Pour les autres pays c'est venu bien après. Lorsque l'on a vu dans les mags, vers 1992, les trains des autres pays nous avons réalisé que l'on pouvait peut-être y aller. J'étais attiré par l'aventure et rencontrer d'autres personnes qui avaient la même activité plutôt que par les modèles ou leurs designs, d'ailleurs. Mais je n'ai pas beaucoup voyagé comparé à d'autres et j'ai démarré tard... Depuis mon enfance, le mouvement, le voyage me fascinent. Voyager et peindre sont de bons prétextes qui se combinent plutôt bien ! Je suis passé pour voir du graff par NY, LA, Mexico en 92 et Amsterdam en 93. Puis, bien plus tard, en 97/98 en Italie, en Allemagne, Espagne, Belgique. Mexico en 99-2001, Canada en 2002 et Londres en 2003/2004...

À un moment tu décides de partir habiter à Cdmx, est-ce un changement profond ?

J'ai une tante au Mexique et comme en 1999 ma vie tournait en rond, entre diverses galères dont certaines à cause du graff, on m'a conseillé de partir trois mois là-bas, ne serait-ce que pour apprendre l'espagnol. Puis ça s'est transformé en deux piges et autant de galères, de conneries et d'aventures... On ne se refait pas. Mais j'en tire une grande expérience, pleine d'enseignements. Donc oui ça a complètement changé ma vie ! J'ai appris à me débrouiller, d'autres codes, un autre monde. Ça m'a permis d'avoir un regard différent sur mes origines, ma façon d'être, et sur mon futur. Ça représente maintenant plus de vingt ans de ma vie...

Tu es à l'origine de la première boutique de spray à Cdmx, puis d'un festival...

Je ne suis pas à l'origine de la première boutique, ni du premier festival, mais ce qui est sûr c'est qu'un Français qui peint illégalement du métro et qui vit dans un quartier populaire en ramenant des caps et des mags inconnus, ça génère de la curiosité, de la jalousie, mais aussi de la gratitude et de la reconnaissance. En fait j'ai lancé la première vague sur les métros. Au cours des années il m'est arrivé beaucoup de choses, c'est sûr que les gars n'appréciaient pas qu'un étranger vienne bousculer l'ordre établi. Il a fallu que je prenne ma place et ça gêne toujours quelqu'un. On m'a fait beaucoup de coups bas, mais j'ai toujours été déterminé, alors j'ai fait mon truc. Entre le premier bizz à l'arrache dans la rue et le dernier festival il s'est écoulé plus de quinze ans. Et une quantité incroyable d'événements et d'aventures. J'ai été le distributeur de Montana Cans, l'organisateur de 2007 à 2011 de "Just Writing My Name", un très gros festival avec beaucoup d'invités internationaux. Je ne me souviens même plus de tout ce que j'ai fait (rires). Disons que j'ai ouvert pas mal de portes et participé au développement d'un mouvement avec tout ce que cela implique. J'ai apporté ma pierre à l'édifice.

Comment la scène graffiti a-t-elle évolué au Mexique en générale depuis ton arrivée ?

Ohlala c'est dur de résumer 23 ans comme ça... Ça a évolué de dingue, le matériel, les réseaux sociaux, les médias, les références. Il y a beaucoup de talents, une identité qui va au-delà du graffiti pur. Ça a pris du temps mais ils ont plus ou moins assimilé et digéré les classiques pour intégrer ça avec leur vision du graffiti et de l'art. Au début quand je suis arrivé je ne comprenais pas trop leur façon de faire, leur style car c'est très différent de NY ou de Paris... C'est sauvage et créatif. Maintenant, ils font pareil que dans le reste du monde, c'est-à-dire qu'il y a une scène flop vandale, de murs légaux, de fresques, métro, art/design, etc.

Aujourd'hui le gouvernement mexicain lutte-t-il contre le graffiti ? Y-a-t-il une répression, de grosses amendes ou les condamnations s'assouplissent-elles comme en France ?

Il y a un compromis comme souvent, tant que le dommage est contrôlé ça va, ça doit être une balance entre peinture muralisme et throw up sauvage. Ils préfèrent monter des projets muralisme culturel que de mettre des gars en taule, d'autant que ça génère un business et c'est de la com politico-sociale, donc ils y trouvent leur compte aussi... Repeindre, nettoyer, tagguer, fresquer, tout ça ce sont des bizz qui tournent bien. La justice ici c'est aléatoire, pour un même délit la sentence peut varier. Ici un délit correspond à du temps ou de l'argent, soit tu fais deux jours de garde à vue ou tu payes, ça marche pour des trucs mineurs genre des flops dans la rue, mais si tu touches au métro ou des choses plus graves on passe à des sentences plus lourdes... ça peut vite partir en vrille et coûter très cher. Ton niveau socio-économique et tes origines sont des facteurs qui comptent aussi.

L'une de tes dernières entreprises est un café dans le centre-ville. Quelle est la place de l'art...

Alors patron de café : tu fais tout, construire une table, peindre le logo, la compta, la plonge, le pain, la cuisine, barista, et j'en passe. Tu rencontres un monde de dingue, tu parles et tu observes les profils de gens, leurs idées, espoirs, visions de la vie. J'ai beaucoup de clients qui sont artistes et aussi juste des gens qui passent par là et te racontent une histoire. Finalement tout ce que nous faisons devient une histoire et après on passe du temps à la partager. Dans le café on a fait un peu d'expos mais pas tant que ça, musique très peu car l'espace est réduit. C'est un lieu culturel surtout grâce au public qui le fréquente et à la sensibilité artistique que je partage, quand j'y suis. Cette aventure a démarré en 2015, et ça a de nouveau changé ma vie, pour le meilleur et pour le pire. On verra jusqu'où ça nous mènera !

“ En fait, j'ai lancé la première vague sur les métros à Mexico. ”

Au Mexique il y a une ligne de chemin de fer qui traverse le pays du Nord au Sud... Une ligne convoitée par les migrants... Peux-tu nous parler de ton trip ?

Oui, ce ne sont que des trains de marchandises, il y a plusieurs lignes, disons quatre principales, deux au centre et deux sur chaque côté qui longent l'Atlantique ou le Pacifique. C'est un moyen parmi d'autres de traverser le pays qui est très grand, les conditions sont extrêmes et ça n'a rien de plaisant, malheureusement ils sont à la merci de trafics, violences, intempéries, accidents, etc. J'ai fait le voyage en sens inverse du nord vers le centre, de Juarez à la ville de Mexico. Ça fait un bon morceau, ce fut une expérience incroyable qui, en arrivant où presque, a failli tourner très mal. On a failli se faire descendre pour de vrai lorsqu'on s'est fait braquer sur le train à une heure de la ville de Mexico. En gros tu dois, à chaque arrêt, vérifier avec les travailleurs vers où ton train se dirige, parfois il faut courir et remonter sur un autre train en marche, plus loin. Faut choisir le bon type de wagon, moi j'aime les gris ronds/ carrés qui transportent des grains car il y a un petit spot sur le toit où tu peux te caler. En moyenne il va à 80 km/h et il fait un bruit de dingue, soit il fait supra chaud, soit supra froid, le métal travaille et ça laisse une poussière ferreuse sur ta peau. Il y a aussi des émanations de gasoil des motrices. Plein de détails que tu ne perçois qu'une fois que tu es dessus... Sinon le paysage est incroyable et les rencontres aussi, autant en bien qu'en mal. Je le referai peut-être. J'ai fait le voyage avec @Pablondon2, un super pote qui suit les migrants depuis des années. Il a fait un travail de documentation incroyable, il fera sûrement un livre...



Finalement es-tu devenu ferroviipathe ?

Si tu parles des modèles de trains, etc., pas vraiment. Je ne connais pas les bouloirs qui vont sur tel modèle, ni leurs années de fabrication, mais oui j'aime les trains. J'en ai vu de très près assez longtemps pour les connaître, j'aime l'esthétique, le design, la finition, la forme, les couleurs, etc. Et aussi tout ce que cela représente dans l'histoire, et dans la mienne en particulier. Les trains ont aussi contribué à former le monde que nous connaissons aujourd'hui, c'est une invention fascinante, et la meilleure toile que je connaisse pour mes graffitis.

Désormais nous parlons de post-graffiti, peux-tu nous parler de ton approche...

Bah, j'ai raté le coche bien des fois pour en être. Si je prends la posture du graffeur puriste authentique, celui qui tague dans la rue, les trains, etc., évidemment c'est la rencontre de deux mondes qui ne sont pas faits pour s'entendre à cause de différences de valeurs. Tant que tu ne prétends pas être ce que tu n'es pas, ça va... Je n'attends pas la même chose d'un muraliste talentueux et technique que d'un gars qui fait des flops super funky à l'arrache. Je suis capable d'apprécier les deux. Une partie de mes projets en tant qu'artiste est de développer et pousser l'art avec les matières, les textures, plus qu'un simple graffiti... Chacun doit créer un langage et un discours avec lequel il est en accord, du moins j'essaye...

Le digital art est-il dans tes préoccupations, quid des illustrations par IA ?

Je connais très mal le sujet, ça n'est pas vraiment dans mes préoccupations. Peut-être que j'y viendrai un jour, si je trouve le lien avec l'humain. Pour l'instant ça ne m'aide pas à voir le monde différemment. Je ne crois pas que cela résolve les problèmes émotionnels basiques des humains. En bref, pour moi, on court avant de marcher. Ça ramène un peu au rôle d'un artiste, mais peut-être que je me prends trop la tête aussi. C'est peut-être un truc marrant à faire et c'est tout ! Je n'ai pas besoin de l'IA, je me débrouille très mal tout seul (rires).

À l'inverse t'intéresses-tu aux arts ancestraux ?

Les techniques anciennes sont passionnantes, tout est là : le pochoir, la gravure, la sérigraphie, la céramique, pinceau ou pas, tout est là ! Comment un être humain peut marquer une surface et signifier un sentiment, une idée, ou faire exister son histoire dans le temps. J'ai toujours été attiré par l'art primitif, quand j'étais petit le musée de la Porte Dorée, celui des arts africains et d'Océanie, à Paris, m'avait beaucoup marqué.

Peux-tu nous parler de Christian "Milamores" ?

Milamores était un artiste, promoteur culturel, organisateur d'événements qui a invité plein d'artistes à peindre dans sa ville de Cholula, dans l'Etat de Puebla, il l'a rendu très populaire. C'est une jolie petite ville à deux heures de Mexico city. Il a fait pas mal la fête et il a brûlé la chandelle par les deux bouts... C'est un personnage unique et malheureusement il nous a quittés il y a peu. J'ai de bons souvenirs avec lui !

Lors d'une période de ta vie, la peinture était ton métier, es-tu arrêté pour renouer de façon plus pure et intense avec l'art...

J'aurais pu vivre en faisant des fresques, je ne l'ai pas fait car je pensais que j'aurais dû peindre des motifs que je n'aime pas. Aujourd'hui je vois des choses intéressantes, si je m'étais accroché j'aurais peut-être développé un bon concept avec le temps... Désormais j'aimerais juste vivre de mon art, avoir le temps et l'argent pour peindre, exposer et concrétiser mes idées tant musicales que picturales. Développer son art ça prend beaucoup de temps et d'énergie, ce n'est pas facile de trouver les ressources pour le faire à plein temps. Quand on était ado, on ne réalisait pas la chance que l'on avait de pouvoir faire les cons à plein temps (rires).

Sinon quelle est la place du vinyte dans ta vie ?

Zéro, je ne suis ni collectionneur, ni accumulateur, de quoi que ce soit. Mais je comprends qu'un objet ancien procure une sensation, comme un vieux livre, un vinyte, ou une vieille carte postale. Je ramasse pleins de trucs, je fais de la récup dans les poubelles, etc., mais c'est pour l'utiliser dans mon art. Il y a un objectif autre que de juste accumuler un objet, c'est pour créer un nouvel objet qui sera ensuite accumulé par un collectionneur (rires). Je consomme de la musique autrement, mais si j'avais une maison et de la place peut-être que j'apprécierais d'avoir un tourne disque.

As-tu des regrets et que ferais-tu si tu pouvais revenir en arrière ?

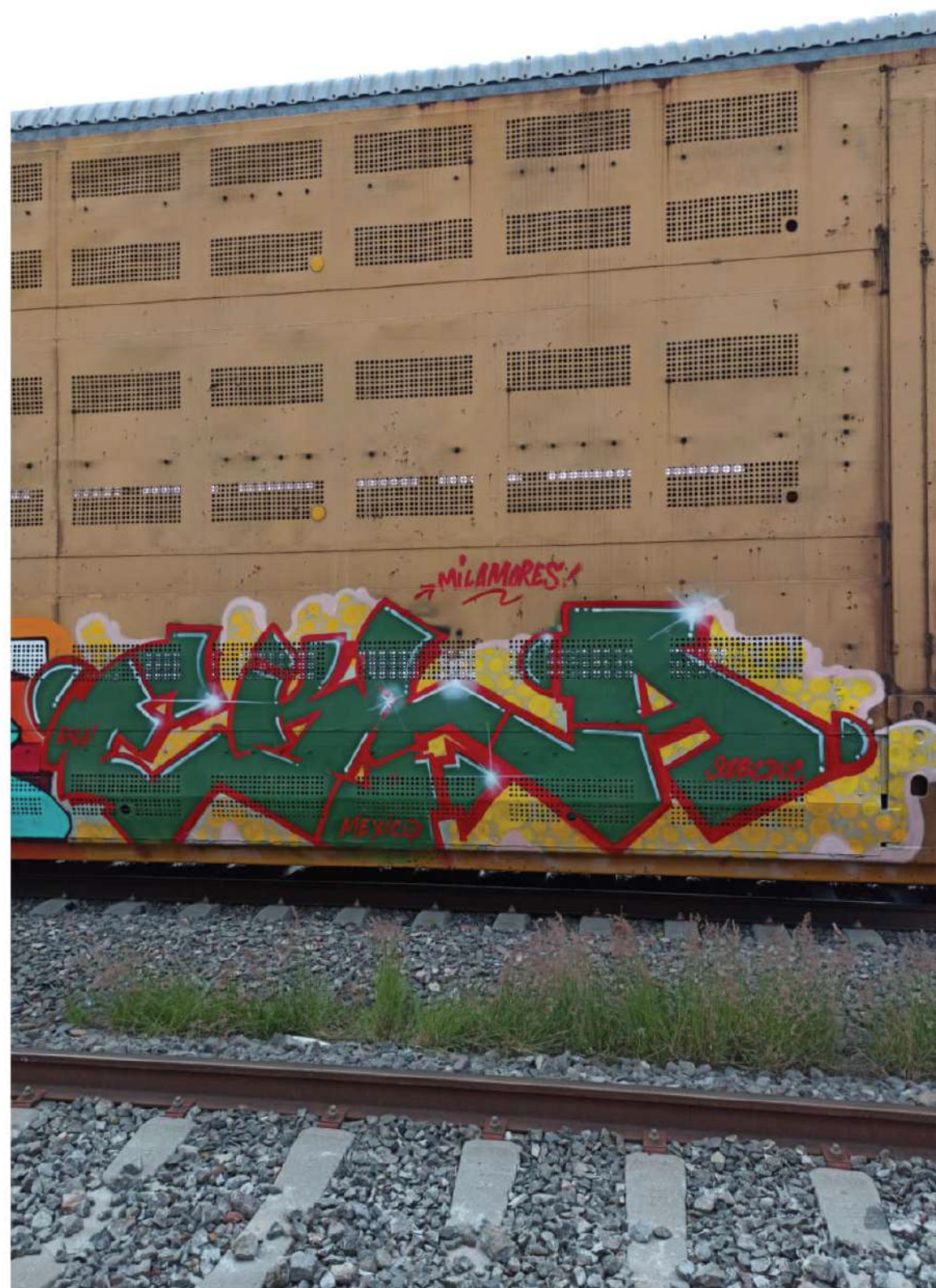
J'ai du mal avec le temps qui passe. Je n'aurais pas dû arrêter la musique, bien que ce que j'ai vécu à la place viendra sûrement nourrir mon futur projet... Peut-être j'aurais dû croire plus en moi, ne pas me laisser trop influencer, et aller plus vite. J'aurais voulu faire plus et plus intensément, réfléchir moins, mais bon on a fait ce que l'on a pu avec ce que l'on avait.

Qu'écoutes-tu et utilises-tu un casque ?

Je ne suis pas trop casque alors j'écoute au portable car je suis peu chez moi. Mes goûts vont dans plein de directions, comme JJ Grey, Ben Harper, de la cumbia Mexicaine, Vieux Farka Touré, Niles, Tia Gordon, Lianne La Havas, Nina Simone, Mr Raoul K, The Spy From Cairo, Moderat, Bonobo, Black Marble, Mungo's Hi Fi, Clinton Fearon, Lil' Son, Jupiter & Okwess, Ghostland Observatory, Maverick Sabre, Trentemøller, Wolf parade... La liste est interminable... Commerciale ou expérimentale, peut importe j'aime la musique.

Que va-t-il se passer pour ta saison 2023-2024 ?

Je vais être en mode travail alimentaire pour mettre des dollars de côté afin d'avoir du temps pour enfin produire de l'art et en vivre. Quand j'ai cinq minutes je pratique la basse, ou je fais des tests, j'essaye une technique, je prends des notes, j'écris des poèmes (rires). C'est un travail de fourmi, de patience. Faut démarrer quelque part, même si ça avance juste à tout petits pas.





AU CŒUR DE L'EFFERVESCENCE DU DUB CAMP, LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA CULTURE DUB & SOUND SYSTEM À JOUÉ-SUR-ERDRE (44) EN JUILLET, SE TROUVE UNE PETITE OASIS SALVATRICE : LA JUKEBOX ARENA. DANS CET ESPACE CHILL STRUCTURÉ AUTOUR D'UN VÉRITABLE JUKEBOX DES ANNÉES 60, TOUT Y EST IMAGINÉ POUR S'IMMERGER DANS LA JAMAÏQUE D'ANTAN, BERCEAU DU REGGAE.

« Une dub session, ce n'est pas uniquement se mettre la tête dans les caissons » : Simon Lecoester, président de la Jukebox Arena, association à but non lucratif basée dans les Ardennes (08) qui promeut la culture sound system, ne pourrait pas mieux résumer le besoin de conscience dans le reggae dub. Incontestablement, cette musique réunit nombre de passionnés pour l'expérience sonore puissante et bienfaisante : basses lourdes, vibrations thérapeutiques, aspect méditatif. Sans doute que certains s'en arrêtent là et c'est bien dommage ! Car bien plus que ça, c'est toute une histoire, une philosophie de vie et des valeurs fortes qu'il est important de célébrer et d'honorer. Le reggae a d'ailleurs été inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco pour son rôle culturel contre l'injustice, en faveur de la paix, de l'amour et de l'unité.

De toute évidence, la Jukebox Arena constitue une bulle de sérénité essentielle au festival : le décor façon kaz créole réunit le public autour d'un véritable jukebox des 60's gratuit et rempli de disques 45 tours reggae roots et dub. On peut aussi y trouver des disques et des illustrations, se rafraîchir à la buvette caribéenne et tranquillement se détendre après des danses intenses. Le tout en immersion dans l'univers sound system : palissades de toiles bardées d'affiches de soirées, portraits de figures emblématiques dans le style de l'art de rue jamaïcain, images iconiques. Pour Simon, c'est l'authenticité qui prime : « Nous avons fait des répliques d'éléments représentatifs de cette culture dans les 70's, comme par exemple une voiture disquaire qui arpentait les rues de Kingston, la fameuse Swing a Ling de Charley Ace, mais aussi beaucoup d'enseignes de magasins, de disquaires, de studios, des Box ou enceintes mythiques ».

L'amour de cette riche culture musicale se vit dans le partage comme en témoigne leur slogan : « Music for everyone, Dub it yourself ». Que le festivalier ne soit pas un simple consommateur de l'espace scénique et musical mais en devienne acteur, tel est le but de la Jukebox Arena. Il est donc possible de s'improviser selecta avec pas moins de 80 disques proposés. L'occasion nous fut donnée de rendre hommage à Nazamba, chanteur jamaïcain décédé peu de temps avant l'édition de 2022, en diffusant un titre de Dubquake Records, et une exclusive dubplate avec Killa P, pur bonheur !

Comme l'explique Simon : « La programmation évolutive du jukebox à chaque sortie est devenue possible parce que des disquaires et des producteurs nous soutiennent en nous envoyant des sélections toutes fraîches. Control Tower a été le premier à nous faire confiance, mais aussi Oneness Records de Nantes, le légendaire Pata Records, la relève de Kanaga nous ont offert une magnifique sélection, tout comme Dub Livity, et même Greensleeves Records ! C'est très cool car à l'époque les jukebox en Jamaïque étaient utilisés de la même façon : ça faisait danser les gens dans chaque quartier mais c'était aussi et surtout un moyen de découvrir les tubes du moment ». Le jukebox (photo ci-jointe) possède son propre système son, reconstruit en version track « mur de son ». Mais pour que la diffusion dans l'Arena soit optimale, il a aussi été relié à un vrai sound system pure tradition.

Comme souvent dans le reggae, c'est une affaire d'unité et de solidarité. Peintures, menuiseries, décors, tout est réalisé en famille. C'est d'ailleurs sa cousine Agathe de l'association Leçons d'Ailleurs et son mari Robin des Roots Workers qui ont permis de faire naître le projet en 2018 lors du Jamaïcain Dock Days à Dunkerque.

Au Dub Camp depuis trois ans, un sound system est invité. La session commence souvent par les sons du jukebox sélectionnés par les spectateurs, puis le sound invité prend le relais pour faire danser le public. Cet été, nous retrouverons Nofa qui nous prépare une programmation avec de belles surprises. Une superbe occasion de communiquer sous les étoiles !

> Dub Camp #8 du mercredi 12 au samedi 15 juillet 2023 à Joué-sur-Erdre (44). Infos : www.dubcampfestival.com
> Cabaret Vert du mercredi 16 au dimanche 20 août à Charleville-Mézières (08) pour la scénographie d'un nouveau dub corner.

“ Une dub session, ce n'est pas uniquement se mettre la tête dans les caissons. ”

**JUKEBOX
ARENA**

“ C’est mon festival préféré au monde! Les gens sont ici pour une raison: la musique. ”

Sinai

“ Il n’est pas possible pour nous de manquer le Dub Camp... ”

King Shiloh



EN ALGÉRIE, LA COMMUNAUTÉ TECHNO N'A DE CESSÉ DE S'AFFIRMER. DJ BOKKO PIONNIER DANS LES 90'S, A LANÇÉ UNDERGROUND ARTIST MOVEMENT EN 2005. ALGERIAN TECHNO MOVEMENT REPREND LE FLAMBEAU DEPUIS 2015. AUJOURD'HUI ATM EST DÉTERMINÉ À METTRE EN LUMIÈRE LES NOUVEAUX NOMS TOUT EN LUTTANT CONTRE LES STÉRÉOTYPES. PARMI SES FONDATEURS, ON A RENCONTRÉ 3ABDELKADER ALIAS A.K.M. QUI NOUS RACONTE SON PARCOURS, SES ENGAGEMENTS, ET MOTIVATIONS À DÉFENDRE LA SCÈNE LOCALE ET À RENDRE HOMMAGE AU PATRIMOINE CULTUREL DE LEUR PAYS ENCORE FAÇONNÉ PAR DE NOMBREUSES CONTRAINTES. ENTREVUE.

ALGERIAN TECHNO MOVEMENT

“ Il n'y a pas de disquaires en Algérie. Les installations pour digger pourraient plutôt être clandestines. ”

ATM a suivi les pas d'Underground Artist Movement...

Underground Artist Movement était un projet qui allait être lancé en 2005 par Dj Bokko Rebi Yehimou. Malheureusement, le projet n'a pas vu le jour à cause du décès du fondateur, que Dieu ait son âme. Dj Bokko était considéré comme le pionnier de la techno en Algérie, ayant commencé dans les années 90. Il est connu pour avoir organisé la Techno Parade de 1999, qui s'est terminée dans la salle omnisport d'El Harcha, rassemblant près de 5000 personnes. Par respect que j'ai pour sa mémoire, j'ai toujours évité de donner trop de détails sur le sujet.

Et l'équipe ATM ?

ATM est un collectif de Djs-producteurs de musique électronique et artistes dans le domaine de l'art visuel. J'ai créé le groupe, puis Hichem Salhi l'a rejoint avec son projet Between Us. La fusion des deux projets s'est nourrie mutuellement pour leur lancement, dans le sens où ATM a aidé Between Us à se lancer et Between Us a aidé ATM à voir le jour. Quand le projet a commencé à prendre de l'ampleur, nous avons cheminé séparément. Aujourd'hui, l'équipe ATM se compose de Dark Mate, Faël, Xavo, Chouki S, Noufel, Tox, Camelia, les graphistes Yuki et OD, Clodo à la rédaction et les organisateurs Daelfa et Walid.

Ta découverte de la musique électronique ?

Tout petit, j'ai grandi dans le rap et le hip-hop underground, que ce soit algérien ou autre. J'écoutais du rap DZ (le terme DZ fait référence à la prononciation du mot Algérie en arabe : el-Djazaïr - ndr) comme Double Kanon, Mafia Crew, Intik, Hamma Boys ; du rap français avec Saïan Supa Crew, 3c Cél, Fonky Family, Triptik, K-Rhyme Le Roi, Akhenaton, Sniper ; du rap US avec Cypress Hill, N.W.A, D12, Mobb Deep, Public Enemy... J'étais baigné dans la culture du street art et break dance. J'avoue, j'ai eu la chance d'être en plein cœur de la capitale. Je me souviens, comme si c'était hier. C'était à l'âge de 13 ans, on regardait les voitures passer sur un pont, un pote et moi, et c'est comme si j'avais eu une révélation. D'un seul coup, j'avais envie d'écouter du son techno bien épicé. Et à cette époque, j'ai bien galéré pour le trouver. Tous les disquaires me proposaient des Cds de dance commerciale sur lesquels étaient écrit "techno", donc j'ai passé beaucoup de temps au cybercafé pour trouver le son qui était dans ma tête. C'est surtout à l'arrivée de l'ADSL dans nos maisons que j'ai commencé à trouver ce que j'aimais, avec les logiciels de téléchargement illégal comme eMule.

Quelles sont tes influences ?

C'est un peu vaste comme question, mais mes influences en tant qu'artiste ? Je dirais Klaus Schulze, Jeff Mills, Aphex Twin... Je suis entre Detroit et Berlin, mais pour moi le plus intéressant chez l'artiste, c'est plus son parcours musical et artistique et sa philosophie que sa musique.

Ton approche du Djing ?

J'ai eu beaucoup de chance de grandir dans un quartier qui s'appelle Telemly, qui reste ma plus grande source d'inspiration.

Dans mon immeuble, il y avait deux Djs qui faisaient de la techno : l'un que je n'ai pas eu la chance de rencontrer car il a quitté tôt le pays puis l'autre que j'ai connu, c'est grâce à lui que j'ai vu ma première Technics à l'âge de 11 ans. J'ai acheté ma première régie vinyle à l'âge de 20 ans. C'est là que j'ai commencé à pratiquer sérieusement le Djing. Mais entre-temps, je mixais chez des pote à gauche et à droite.

D'ailleurs, qu'est-ce qui t'inspire aujourd'hui ?

C'est l'environnement dans lequel je vis qui m'inspire. Surtout l'architecture et le milieu urbain. Il est de plus en plus difficile pour moi de rentrer dans les détails pour expliquer ce qui m'inspire et m'influence à travers les mots. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi cette musique, qui reste principalement instrumentale et assez abstraite. Parfois, j'ai peur de donner des explications car mon niveau d'expression est limité, mais j'estime que le meilleur moyen de le faire est surtout avec la musique et le son en général. Je reste convaincu que l'environnement social, naturel et urbain dans lequel un artiste est né et évolue, ainsi que les moyens et tous les outils technologiques qui s'introduisent de plus en plus dans sa vie d'être humain, conditionnent et sculptent son inspiration son inspiration. C'est pourquoi, on trouve de plus en plus de points en commun dans des styles musicaux ou autres formes d'art créés par des artistes qui vivent dans des endroits différents du monde et qui ne se sont jamais rencontrés. Alger est une ville très ancienne où plusieurs civilisations et peuples ont laissé leurs traces. Elle témoigne de tout cet héritage historique et culturel. À une certaine époque coloniale, un nouveau style a vu le jour, qui s'appelait le néo-mauresque ou sous-style néo-mauresque art déco. Ce mélange que l'on retrouve beaucoup dans les bâtiments est un joli mélange des cultures dans lesquelles j'ai grandi. Les formes géométriques et cette manière de fusionner les styles m'évoquent la structuration avec laquelle je produis ma musique et la techno en particulier. Tout cela a une influence inconsciente dans notre vie, nos goûts et notre vision des choses. On pourrait même écrire une thèse sur ce sujet ! La vie nocturne à Alger n'est pas très active, probablement en raison du couvre-feu des années 90 auquel la population a dû s'habituer. Pour moi, la nuit m'inspire beaucoup grâce à cette sensation de solitude au milieu de la ville endormie, entourée par les bâtiments silencieux. Cette atmosphère me rappelle parfois une page blanche pour un écrivain ou une toile vierge pour un peintre. J'ai récemment vu un beau graffiti en arabe sur Internet qui disait : « C'est le jour qui fait peur, pas la nuit », et beaucoup d'Algériens se reconnaissent dans ce sentiment.

Votre message pour la jeunesse algérienne ?

La techno n'a pas de visage et n'a pas de message direct. Nous encourageons les jeunes à faire des recherches et à découvrir ce que la musique veut transmettre. Nous ne voulons pas caricaturer nos projets. Je n'ai pas de message direct à transmettre, mais peut-être que cela se reflète dans notre travail et nos efforts pour améliorer notre société.

Nous avons traversé de nombreuses épreuves, de la guerre d'indépendance à la crise économique en passant par la décennie noire. Je viens d'une génération qui a grandi dans un contexte très particulier, et au départ, mon objectif était d'accepter notre passé, notre identité et notre culture. Plutôt que d'essayer de toujours ressembler à d'autres sociétés ou de copier des moyens étrangers insensés, j'ai essayé de montrer que nous pouvions nous exprimer artistiquement et nous accepter tels que nous sommes, en avançant vers l'avenir. Certains des sujets qui sont encore sensibles aujourd'hui peuvent nous enrichir et nous donner de l'inspiration. Je n'ai jamais voulu que nous adoptions le pack complet de la musique électronique ou de son environnement. Pour moi, l'essentiel était de s'inspirer de la manière dont les choses sont techniquement réalisées et de les faire à notre manière. Il est donc important de nous accepter et de nous réconcilier avec nos valeurs et notre propre identité. Notre objectif est d'imposer notre style et notre état d'esprit et de refuser de nous soumettre aux règles classiques du monde des clubs et d'autres milieux.

Ta perception de la techno ?

Je pense que l'état d'esprit et le principe de la musique électronique, surtout la techno, ont toujours existé dans notre pays. Cette musique tribale et répétitive n'a jamais été une nouveauté pour notre culture.

“ La vie nocturne à Alger n'est pas très active, probablement en raison du couvre-feu des années 90... ”

Quel est le potentiel en Algérie pour organiser ?

Je pense que les paysages et les sites dans lesquels nous pouvons organiser les événements sont un atout majeur en Algérie, ainsi que la découverte et la fusion des styles musicaux du folklore algérien. Même sans cela, l'Algérie a passé beaucoup de temps renfermé sur lui-même, ce qui a créé une identité musicale particulière. La différence entre nous et nos pays voisins est que les gens ont découvert ce style par eux-mêmes et sont allés le chercher, et non l'inverse. Ainsi, pour nous et le public, nous cherchons toujours à obtenir un son et un état d'esprit qui nous est propre, mélangé à notre sauce. En plus, qu'il s'agisse du milieu urbain des grandes villes qui a hérité de plusieurs civilisations comme la Casbah d'Alger où l'on trouve une architecture locale ou des quartiers européens qui ont pris un coup de vieux, cela leur donne un certain charme. Les ruines romaines de Tipaza, les paysages naturels de la Kabylie qui rappellent parfois la Suisse en hiver, ou encore le désert algérien de sable et de roches.

En Algérie, on trouve toutes les couleurs et tous les types d'environnements. C'est un petit continent à part entière et je pense que tous ces endroits offrent un certain atout pour attirer l'attention des festivaliers et leurs offrir des expériences différentes de ce qu'ils ont l'habitude de trouver. Côté musical, l'Algérie possède l'un des plus grands répertoires de musique au monde et il est un pays cosmopolite riche en diversité culturelle, héritée de ses conquêtes et influences étrangères. On peut rapidement identifier ce son en analysant bien les choses, car la seule différence est l'utilisation des outils technologiques d'aujourd'hui. Ces styles peuvent également être exploités par des artistes pour les fusionner à la musique électronique. Tout cela peut créer une richesse pour nous et peut facilement attirer l'attention des amateurs de musique.

Justement, parle nous de ta résidence au Théâtre National Algérien lors du festival Européen à Alger et ton live stream dans le désert organisé par EL Moutanakil qui témoignent de cette volonté de fusionner les musiques électroniques et traditionnelles...

C'est vrai que d'un côté, Reda (Reda Elhocker est le fondateur du projet El Moutankel - ndr) a fait appel à moi car j'avais une certaine expérience dans ce style musical. J'avais déjà tenté plusieurs fois de fusionner la musique techno avec la musique traditionnelle, comme par exemple le morocco "Lila" qui est une fusion entre le gnawa et la techno. Ces deux styles musicaux se ressemblent dans leur aspect rythmique répétitif et leur capacité à provoquer un état de transe. J'avais également beaucoup d'expérience dans la fusion de styles musicaux pour d'autres genres algériens, que ce soit le raï ancien ou la pop algérienne des années 70, 80 et 90, considérés comme l'âge d'or de l'industrie musicale en Algérie. J'ai remixé certains classiques de Hamid Baroudi comme "Caravan to Baghdad" ou réalisé des re-edits de Cheb Khaled. Je voulais insuffler une nouvelle vie, une nouvelle âme à ces classiques algériens, tout en préservant notre identité musicale mais en restant dans le domaine de la musique électronique. Il est vrai que ces remixes et re-edits sonnent davantage comme de la house que de la techno, à l'exception du titre "Lila". J'étais satisfait d'inspirer et de montrer un peu le chemin à suivre. Nous parlons d'une époque où la mondialisation a fait son entrée à travers les paraboles et certaines technologies, écrasant les identités qui existent dans notre pays. Les gens étaient tellement influencés par les tendances des grands pays qu'ils essayaient de les copier et de les imiter, allant jusqu'à adopter des noms étrangers, parfois ridicules. Aujourd'hui, les pays d'Afrique du Nord ont développé leur propre identité et certains de leurs styles musicaux sont devenus des tendances. Mais tout cela nécessitait un travail de qualité pour changer les mentalités et la perception que les gens avaient de leur propre culture, souvent méprisée. Lors de ma résidence artistique, j'ai eu l'opportunité de rencontrer des artistes de musique traditionnelle de la région du Gourara. Cette expérience a été transformative alors que je me suis immergé dans les chants mythiques d'Ahelil pratiqués par les femmes dans la langue Zénète.

En m'inspirant de ce riche patrimoine culturel, j'ai créé une piste de fusion qui mêlait les mélodies traditionnelles à mon style techno, enregistrée pendant la résidence. Au début de mon set, j'ai introduit cette fusion unique. Les rythmes envoûtants et les mélodies captivantes ont préparé le terrain pour mon set techno, emmenant le public dans mon univers musical, qui donnait l'impression d'être sur la planète Mars. A ce propos, c'était la même semaine où la NASA avait fait atterrir son robot sur la planète Mars. Le lieu, lui-même, était impressionnant. Il est situé au milieu des Ksour de BA Salem, un site de patrimoine culturel peu connu qui renferme de nombreuses histoires et légendes. Les six châteaux alignés, avec le septième censé être enfoui sous les dunes, ajoutaient une aura de mystère à l'ambiance. À ce moment-là, j'ai réalisé la puissance de la musique en tant que langage universel qui transcende les frontières culturelles. Ce fut un privilège d'apprendre des artistes de musique traditionnelle et de rendre hommage au riche patrimoine de la région du Gourara à travers mon art techno. La résidence a eu un impact profond sur mon parcours créatif et je suis reparti avec un renouveau d'inspiration. Bien sûr, tout cela a été organisé et mis en œuvre par Reda, le fondateur du projet El Moutankel, et réalisé par la boîte de production Alpha Tango. Mon set a été enregistré à l'Obé et celui de Darkmate au coucher de soleil, avec qui j'ai partagé cette résidence. À l'occasion du Festival Européen à Alger, Reda m'a réservé une place avec le groupe d'Ahelil dans ce festival au Théâtre National Algérien, un lieu historique et emblématique en Algérie, pour y présenter un live act avec le groupe. Je pense que c'est la première fois que de la techno fut jouée dans ce lieu.

Y a-t-il d'autres événements phares auxquels tu as participé ?

Aujourd'hui il n'y a pas vraiment de spots et de clubs spécialisés. La plupart du temps, ce sont des événements organisés par des passionnés comme nous. Cette rareté d'événements a donné un peu de charme à notre scène, car lorsque les gens tombent sur l'occasion, ils en profitent au maximum et ça donne une énergie exceptionnelle. Concernant les événements phares auxquels j'ai participé, il y a Trance United 2009 à Santa Cruz, dans les hauteurs de la ville d'Oran, un endroit magnifique. C'était ma première montée sur scène. L'événement a été organisé par Sidahmed Mehani, qui a beaucoup contribué à la scène locale de l'ouest du pays et c'était en collaboration avec l'association Bel Horizon. Le Trance United avait rassemblé 3000 personnes. Il y a aussi le Festival Pulsation Sonore 2011, un mini-festival de musique expérimentale à Alger, organisé par Reda alias Radio Tashweesh. C'était la première fois que je faisais un live act de ma vie et c'était une expérience enrichissante. Il y avait aussi des ateliers et des débats. Dans ce genre d'événement, on rencontre les gens et on est plus proche du public que dans les événements classiques. D'ailleurs, c'était la seule fois où des artistes ont joué du noise en Algérie. Reda de Radio Tashweesh était passionné de musique expérimentale et abstraite. Il y a eu l'ATM x Between Us, organisé par les deux équipes en 2015 dans l'un des plus beaux endroits dédiés aux raves en Algérie, le Casif de Sidifredj, un ancien fort en forme de voûte.

Certains organisateurs avaient l'habitude d'organiser là-bas. Grâce à la techno, cet endroit avait une allure particulière et l'événement a marqué car il a démontré qu'il existait un public algérien pour la musique électronique underground. Malgré une annonce de l'événement à la dernière minute sur les réseaux, de nombreux participants ont répondu présents, donnant cette agréable sensation que quelque chose était en train de se construire. Avant, les choses étaient floues et les expériences souvent pessimistes pour certaines personnes du milieu qui avaient déjà tenté leur chance. Ces expériences m'ont marqué non pas par leur ampleur, mais surtout par le sens et l'émotion qu'elles ont suscitées. Car avant tout, on fait tout ça par amour et passion.

Des adresses pour digger en Algérie ?

Il n'y a pas vraiment de disquaires en Algérie, mais on peut tout de même trouver de jolis bijoux par hasard sur les marchés de certains quartiers populaires et dans les petites boutiques de la Casbah. La recherche de vinyles en Algérie est plutôt une aventure spontanée et imprévisible, où les adresses précises ne sont pas toujours disponibles. Les installations pour digger pourraient plutôt être clandestines ou tout simplement des magasins qui vendent des lots de vinyles récupérés par hasard. Cependant, Mehdi J Blige est considéré comme l'un des plus grands collectionneurs de vinyles en Algérie et pourrait être une bonne source pour en savoir plus sur la recherche de vinyles dans le pays.

Quels sont les collectifs, artistes et labels algériens à découvrir ?

Il en existe tellement que l'on a peur d'en oublier certains, mais vous avez par exemple des collectifs et concepts comme Rebelz, Between Us, El Moutouakil, Isolate, Quality, Hypnotik. Les labels de musique électronique basés en Algérie ne sont pas nombreux à ma connaissance. Je n'en connais qu'un seul appelé Duck It Records, dirigé par RSlane. Il fait un excellent travail et continue de contribuer à la scène locale. Pour les artistes, il y a une nouvelle génération avec Xavo, Chouki S, Faël, Resonance, Nouffél, Clodo, Darkmate. Il y a également ceux de ma génération comme Wave Particle Singularity, Sidahmed Mehani, Nadia Ldmn, Hichem Salhi, Astrodeepak, Reda Doni, Toxics, Danwelle, Fanky. Il y a aussi celle qui nous précède, avec Idriss D et Rslane, Adel Picasso, Badri... J'espère que les personnes que j'ai oubliées ne m'en voudront pas. Il y a beaucoup d'artistes, mais il est difficile de tous les trouver en raison du manque de plateformes spécialisées. Notre objectif est justement d'organiser tout ça afin de rassembler et mettre en avant les artistes et la communauté, qui sont la colonne vertébrale d'une vraie scène musicale.

Lkemia Record, un nouveau label chez ATM ?

Oui, nous avons lancé notre label le 13 septembre 2022. Il est dédié aux producteurs de musique électronique en Algérie et au Moyen-Orient. L'origine du nom vient du mot arabe alchemia qui est à l'origine du nom de l'alchimie. En dialecte algérien c'est lkemia.

Pour nous, chaque producteur est un alchimiste sonore qui exprime ses composants sonores pour faire naître une nouvelle musique. La troisième sortie, c'était en mars 2023. Il s'agit d'un Ep avec quatre titres de Xavo. Je considère Xavo comme l'un des artistes les plus prometteurs et talentueux de la nouvelle génération. Aujourd'hui, il vit à Paris pour suivre des études en art audiovisuel. Nous espérons sortir un vinyle, même si le manque de moyens pour le moment rend le pressage coûteux par rapport au pouvoir d'achat du pays. Cependant, nous sommes très motivés pour en sortir un. Il n'existe pas d'usine de pressage en Algérie, ce qui nous oblige à le faire à l'étranger.

Aujourd'hui, on parle d'art et de musique ethno-futuriste, qu'en penses-tu ?

Personnellement, je donne beaucoup plus d'importance à la culture régionale qu'à l'ethnie, car pour moi c'est l'environnement qui caractérise les gens et non l'inverse. Même pour les recherches que j'ai effectuées sur le folklore nord-africain et toutes les expériences que j'ai tentées, le but était de prendre l'âme de ces styles musicaux et artistiques et de les fusionner ou de les moderniser. Je n'aime pas faire la fusion directe des deux genres musicaux en les collant l'un sur l'autre, mais plutôt de souffler une âme traditionnelle au corps des machines. J'ai peur de tomber rapidement dans ce style commercial qui utilise des sonorités exotiques pour des tubes éphémères d'été ou autres.

De quoi es-tu satisfait aujourd'hui ?

Ah, je pense que nous avons réussi à apporter notre petite pierre à la construction d'une scène locale pour les générations futures. Beaucoup des sujets que nous avons abordés sont aujourd'hui évidents, mais si nous remontons quelques années en arrière, rien de tout cela n'était acquis. Nous avons fait notre maximum pour tracer la route et ouvrir la voie aux générations futures, alors que nous ne savions même pas par où commencer ni où aller. Mais je pense que nous faisons aujourd'hui partie des personnes qui ont le plus marqué leur génération de musique électronique dans ce pays, d'une manière directe ou indirecte. Nous venons de loin, très loin, et le chemin à parcourir est encore très long.

De quoi rêves-tu pour demain ?

Je rêve que nous puissions réussir à bâtir un empire, un pôle en Afrique du Nord ou au Moyen-Orient qui puisse rivaliser avec les scènes dominantes existantes dans certains pays ou régions. Ainsi, tous les passionnés de musique ou d'autres domaines artistiques, qui n'ont pas eu la chance de naître dans ces pays-là, pourraient réaliser leurs rêves et pratiquer leur passion.

Considères-tu ATM comme un projet militant ? Sûrement !

La techno en trois mots ?

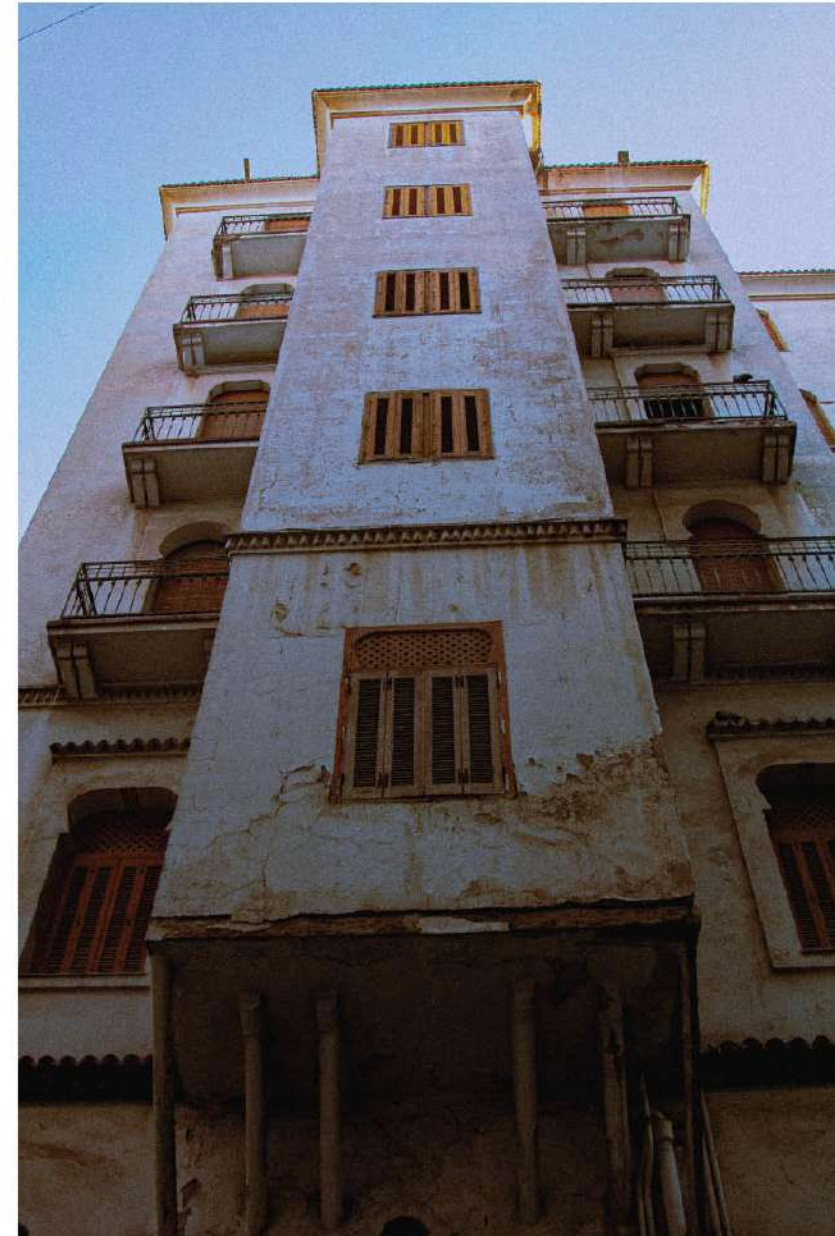
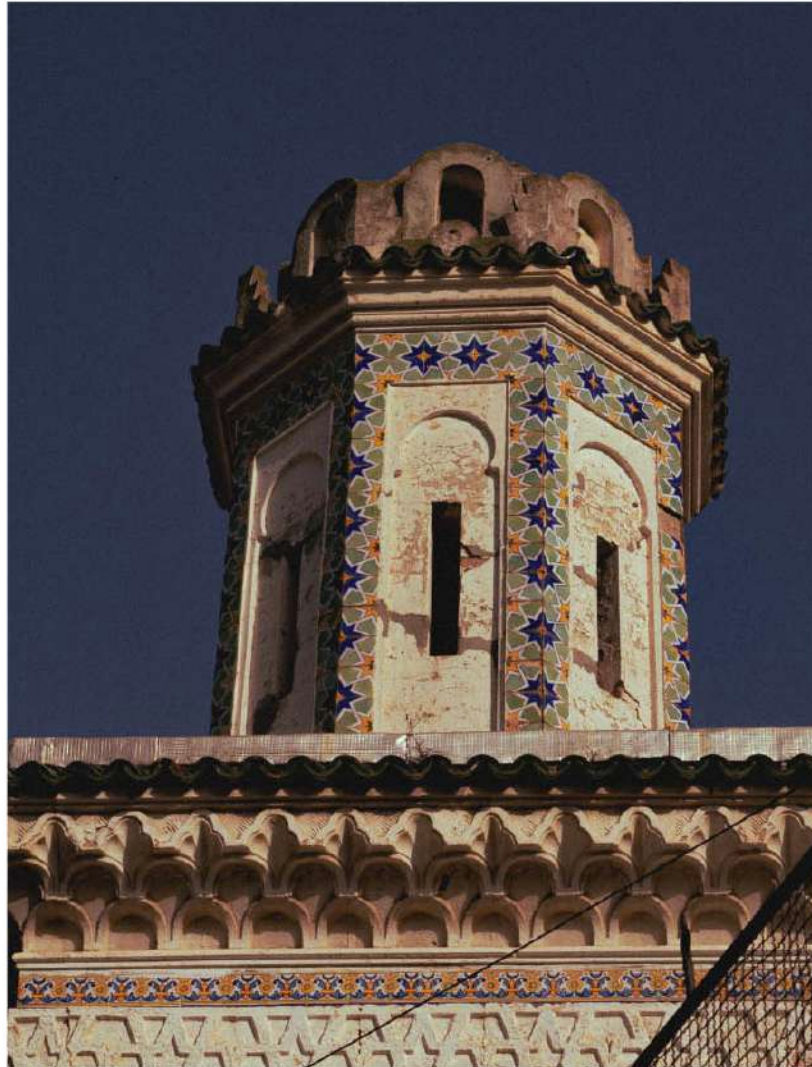
La musique du futur.

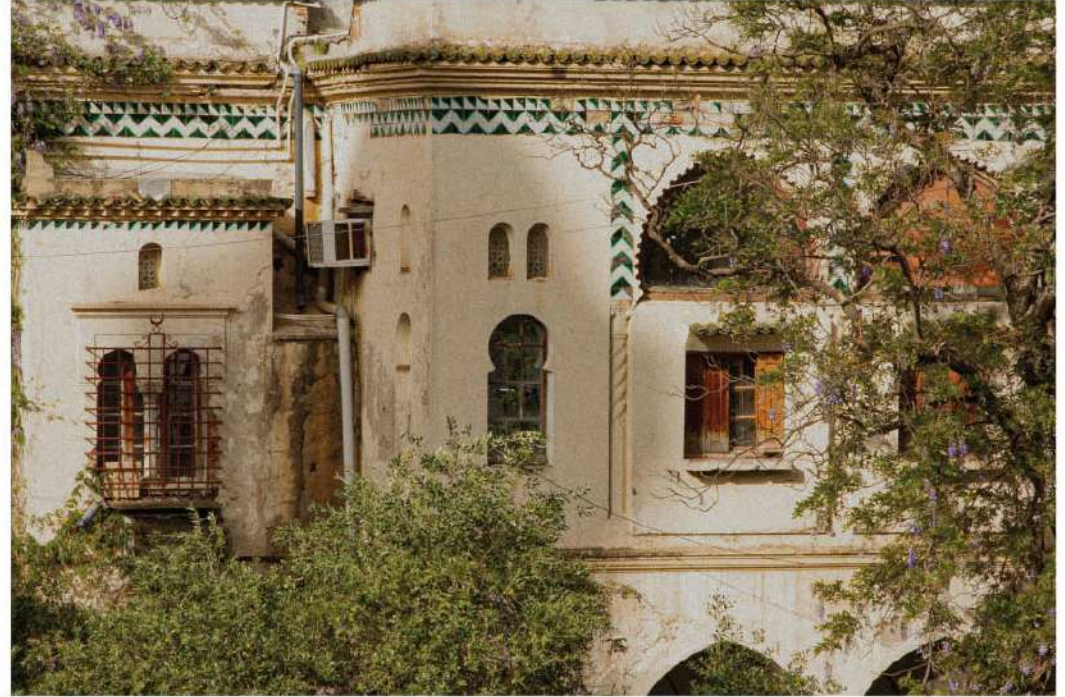


Pour finir peux-tu nous parler de Télémy, ton quartier, illustré par les photos de Feriel Achir ?

Ces photos ont été prises par Feriel Achir, une ancienne voisine de mon immeuble qui a grandi dans ce quartier. Son grand frère était l'un des premiers Djs de techno, mais il a quitté Alger très tôt pour s'installer à Paris. Le boulevard de Télémy est un quartier très ancien situé au cœur d'Alger centre. Son nom vient du berbère "thala oumlil", signifiant la source blanche, en référence à plusieurs sources d'eau présentes dans la région. Avant l'époque coloniale, Télémy était un chemin bordé de maisons de campagne algéroises offrant un paysage pittoresque. Le chemin a ensuite été transformé en boulevard pendant la période coloniale, avec la construction de plusieurs hôtels de luxe dans un style néo-mauresque.

On y trouve également l'école des Beaux-Arts ainsi que plusieurs immeubles de style Art déco, paquebot, et néo-mauresque, construits du début à la fin du boulevard dans une belle harmonie architecturale représentant les techniques les plus modernes de l'époque. Je pense que ces réalisations architecturales nous ont indirectement influencées par l'objectif de moderniser l'environnement, mais avec une grande élégance et un style raffiné qui leur confèrent un certain charme. Nous avons également été influencés pour créer une musique moderne telle que la techno et la musique électronique, car ces œuvres architecturales ont un style particulier qui n'a rien à voir avec la période coloniale, et elles ont été réalisées par des artistes plutôt que par un système colonial. C'est pourquoi aujourd'hui, nous nous sommes appropriés ces œuvres artistiques sans qu'elles soient liées à une idéologie coloniale ou autre.





“ Ces œuvres architecturales ont un style particulier qui n'a rien à voir avec la période coloniale...” ”





BONNET FIXÉ SUR SA TÊTE, JEANS DÉLAVÉ ET SWEAT À CAPUCHE, KUNA MAZE EST LE LEADER D'UN QUARTET DU MÊME NOM. SA TENUE POURRAIT S'APPARENTER À UN ACCOUTREMENT POUR UN BASSISTE CONNOTÉ JAZZ. MAIS ELLE EST EN ACCORD AVEC SON APPROCHE MARGINALE DU SON. SUITE À DEUX LPS AVEC SON COMPÈRE NIKITCH SORTIS SUR LE LABEL BRITANNIQUE TRU THOUGHTS, AVIDE D'EXPÉRIENCE, IL PROLONGE L'AVENTURE AVEC D'AUTRES MUSICIENS. LES TREIZE PLACES DE "NIGHT SHIFT" SONT LA COMBINAISON DE DIVERSES TECHNIQUES OÙ LES RYTHMES CÉLÈBRENT LA DANSE ET DES INSTANTS SUSPENDUS.

As-tu grandi dans un environnement artistique ?

J'ai grandi à la campagne, en Auvergne, dans les années fin 90 et début 2000 avec un père photographe et une mère encadreuse donc oui plutôt artistique, mais pas dans la musique. J'ai commencé la trompette à 7 ans, en 1998, donc j'ai passé plus d'années à apprendre la musique jazz ou "traditionnelle" que le Djing. En 2010, je pense, je suis allé étudier au conservatoire de Chambéry pour suivre les cours d'un prof de trompette réputé. J'ai commencé à mixer il y a environ 6-7 ans.

Tu aimes la musique sans barrières et aussi celle clubbing, vas-tu souvent danser en club ?

Oui j'y vais relativement souvent, que ce soit en club, dans des squats ou d'autres lieux alternatifs.

Tu aimes les musiques électroniques et notamment la scène dite « nu jazz anglaise »... Tu sors ton Lp chez Tru Thoughts. Pourtant tu es parti t'installer à Bruxelles...

Ça fait déjà sept ans que je suis à Bruxelles. J'avais envisagé Londres à l'époque, mais la vie est trop chère, et il est plus difficile d'y trouver sa place. J'apprécie le fait d'y être associé sans être sur place.

Comment s'est passé le processus de production de "Night Shift", as-tu utilisé des programmations pour la drum...

J'ai programmé toute la drum sur l'album et j'ai traité ça pour qu'elle ait un côté un peu live. J'ai seulement enregistré mon ami batteur Victor Pascal pour des percussions.

Comment Midva, Reinel Bakole et Steve Spacek sont-ils arrivés à collaborer sur cet Lp ?

J'ai rencontré Nils avec son groupe Emile Londonien lors d'un concert en France, on s'est tout de suite bien entendu, ils m'ont ensuite invité à collaborer sur un projet avec eux, c'était logique pour moi qu'ils apparaissent sur l'album. Reinel fait partie de la scène bruxelloise, on s'est souvent croisé et j'avais envie de travailler avec elle sur un morceau, ça s'est fait assez naturellement. Et Steve je l'ai contacté par mail, il habite en Australie maintenant, il a tout de suite été ok pour bosser sur le projet, il a chanté et posé une basse sur une prod que je lui avais envoyée.

En live c'est un peu différent car Dorian Dumont et Nils ne sont pas là... Ta volonté est-elle de reproduire le disque en live ?

Non ma volonté est qu'il y ait une vraie différence, en live j'ai un saxophoniste, un batteur et un claviériste, et je suis à la basse. Le but est de pouvoir réinterpréter les morceaux et d'en faire quelque chose de différent.

As-tu prévu de remixer toi-même toute cette matière ?

Non, ce ne sera pas moi, mais on va travailler là-dessus prochainement avec le label.

Quelle est la place du vinyle chez toi ?

C'est un support que j'apprécie beaucoup. Je n'ai pas une collection énorme, mais il occupe une place de choix dans mon rapport à l'écoute.

As-tu encore du temps pour faire des Dj sets ?

En ce moment un peu moins, mais j'apprécie toujours autant, j'ai dû me concentrer plus sur le live.

As-tu d'autres passions que la musique ?

J'aime l'art au sens large, que ce soit la photo, la peinture, le cinéma, etc. Je ne pratique pas tout, bien entendu, mais ça a une place importante dans ma vie.

Si tu pouvais te téléporter dans une période, laquelle choisirais-tu ?

En 3067.

“Ma volonté est qu'il y ait une vraie différence, en live.”

“ ‘Bepolar’ c’est un clin d’œil poétique aux différents styles qu’il peut y avoir dans l’album. ”

À FORCE DE BEATMAKING ACHARNÉ JOUR ET NUIT, OURS SAMPLUS A SORTI DIX PROJETS DISCOGRAPHIQUES EN NEUF ANS. ÉGALEMENT AU CONTRÔLE DE LEUR IMAGE, NOUS LEUR DEVONS LE LIVE OURS SAMPLUS X ORCHESTRA. Désormais inévitable dans le game, Guib et Yousla à l’occasion du nouvel LP ‘BEPOLAR’ agrandissent leur équipe. Issu de l’école DIY, le duo lillois a décidé de laisser son empreinte de l’Asie aux USA via l’Europe. Volontairement discrets dans les médias, ils ont tout de même accepté de répondre à nos questions.

**OURS
SAM
PLUS**

Où et dans quel environnement avez-vous grandi, est-il artistique ?

On a un passé un peu similaire dans le sens où on a tous les deux grandi dans des petites villes en banlieue de Lille et d'Arras. Sans environnement artistique particulier, hormis le fait qu'on a toujours kiffé la musique depuis la baladeur cassette, c'est plutôt notre propre curiosité et les rencontres qui nous ont amenés là. C'est vrai que quand on voit d'où on est partis, on se sent reconnaissants et chanceux de voir notre musique aujourd'hui diffusée et écoutée à travers le monde. Lille, worldwide !

Comment vous êtes-vous rencontrés et comment est né Ours Samplus ?

Nos chemins se sont croisés en 2007. D'abord autour du rap et du graffiti, et plus globalement d'une même passion pour la culture hip-hop. On avait plus ou moins les mêmes interrogations, et on n'a pas tardé à vouloir créer des choses ensemble. On écoutait beaucoup de musique, et donc beaucoup de prods hip-hop. On a découvert l'univers des boudes, du sampling et c'est vers 2012 qu'on a commencé à faire nos propres prods. Avec l'envie déjà depuis notre première prod "Sillon Binaire" que nos instrus se suffisent à eux-mêmes et de raconter une histoire en musique, plus perso, imagée, à notre sauce. On a vécu en colocation vers 2013, aux débuts d'Ours Samplus, et ça nous a permis de faire du son jour et nuit. Et donner vie à des projets comme "One Day One Beat". On a commencé à être relayés par des playlists de Holy Chill, Dloaw, Stay See... qui commençaient à ce moment-là à faire surface sur Soundcloud et YouTube. Les retours étaient oufs ! Ça nous a motivés à continuer le truc de façon plus organisée. Faire des vrais projets avec une vraie sélection dans les tracklists et faire des visuels, des clips, se créer un vrai monde...

Avant de parler de votre nouvel album, parlons des rencontres entre beatmakers et live bands. Comment est né Ours Samplus x Orchestra ? Quid des directions artistique et scénique ?

On a toujours eu la volonté de faire un spectacle immersif avec un orchestre. À partir du moment où on a inclus des samples de jazz et de classique. Avec le confinement, on a eu l'opportunité de co-produire un spectacle pour la chaîne de télévision Culture-box. Et pour profiter au mieux de cette chance, on a souhaité tout gérer nous-mêmes. Aussi bien la direction artistique, la scénographie, mais aussi la captation, le montage. Par exemple, le fait de capucher tous les musiciens comme nous pour laisser davantage de place à la musique était une réelle intention de notre part.

C'est bientôt les dix ans de "One Day One Beat", pouvez-vous nous parler de l'évolution de votre set up, de votre façon de produire...

Au fur et à mesure des projets, on s'est ouverts, sûrement grâce à nos voyages et nos rencontres, à de plus en plus de styles différents.

On peut dire qu'on a commencé par du sampling sauvage. Et plus on a avancé, plus on s'est entourés d'une équipe et de musiciens. Et Lille reste une ville à taille humaine, et tous les musiciens se connaissent, ça crée une dynamique vraiment intéressante.

Pourquoi "Bepolar" ?

Le nom "Bepolar" c'est un peu un clin d'œil poétique aux différents styles qu'il peut y avoir dans l'album, et aux différentes influences en général. Notre souche c'est le hip-hop mais on aime l'agrémenter avec d'autres styles. Et on aime à dire que celui-ci c'est un album, notre deuxième après "Last Frontier". Malgré un grand nombre d'Eps... Pour nous c'est assez clair mais on peut comprendre que ce soit difficilement perceptible. Dans l'album, on s'implique davantage dans le fait de vouloir raconter une histoire et la défendre, avec un enchaînement précis des prods et des bpm, des interludes...

Il y a peu de guests, pourtant vous kiffez le rap et le scratch ?

C'est la suite logique de notre volonté de faire une musique qui se suffit à elle-même. Avant Ours Samplus, on avait créé un collectif qui s'appelait Tchernolille, avec lequel on faisait des productions pour les rappeurs. Puis avec Ours Samplus on a commencé à s'en détacher, pour devenir compositeurs du morceau dans sa globalité. Mais on s'entoure surtout de nombreux musiciens.

"Purple Orient" se démarque, partagez-vous vos samples ou êtes-vous discrets sur leurs origines ?

On n'a jamais trop eu l'habitude de divulguer nos sources, dès le départ, même quand c'était très évident. Et tout n'est pas que sample, il y a pas mal de choses qui se créent ici dans le stud. "Purple Orient" contient quatre samples différents, c'est une track qui a déjà eu plusieurs vies, car on l'a pas mal jouée en live, et on l'a également travaillée avec l'orchestre symphonique pour le projet Ours Samplus x Orchestra.

Je crois que l'un de vous est graphiste, et pratiquez-vous encore le graffiti ?

Oui, on est toujours très proche de la culture graffiti et de la peinture. On a toujours été passionnés tous les deux par l'image. Et on met un point d'honneur à vouloir réaliser nos projets à 100%. De la cover de l'album à la scénographie, et on s'amuse à fonctionner comme ça !

Vous êtes adeptes du DIY, et en même temps vous élargissez toujours plus votre team... Désormais vous ne roulez plus sans Reality Check & Tour de Manège ?

C'est sûr que c'est un peu une histoire de famille ! Reality Check stocke et gère toutes les livraisons du web shop depuis plusieurs années, l'équipe du collectif Tour De Manège fait clairement partie de nos amis proches maintenant.

C'est le même ingé-son, Phil du studio Audioblend basé à Roubaix, qui masterise nos projets depuis un bon moment également. Le projet avance et qu'on rencontre de plus en plus de monde, on commence un nouveau tour de chemin avec Furax pour le tour, et on a toujours envie d'agrandir cette grande famille.

Vous prévoyez de défendre l'album en live, notamment en Chine. Pouvez-vous nous dire à quoi s'attendre, à des musiciens, de la vidéo...

En live on a toujours souhaité créer l'atmosphère la plus immersive possible. On intègre systématiquement la vidéo et un travail sur la lumière, pour donner un vrai spectacle, et donner envie aux gens de se lâcher. On joue aussi régulièrement avec des musiciens de haut niveau pour justement donner une dimension plus live.

“ On met un point d'honneur à réaliser nos projets à 100%. ”

Depuis les années 2000 il y a une beat scène française identifiable et parfois un peu trop homogène. Vous intéressez-vous à cette scène et cherchez-vous à vous différencier des beatmakers français ?

Alors on se tient un peu au courant, mais ce n'est pas non plus notre musique de prédilection, car justement pour créer la nôtre, on va surtout chercher des influences partout. D'ailleurs on ne cherche pas spécialement à se différencier, on fait ce qui nous plaît. On peut dire qu'on avance quoiqu'il en soit sans trop regarder ce qui se fait.

Souvent les beatmakers sont fiers d'affirmer qu'ils réalisent un beat en quelques minutes, n'est-ce pas utopique car souvent synonyme de répétitions de ses gimmicks, bpm, kicks et caisses claires favoris...

Alors ce n'est pas vraiment notre cas, on passe beaucoup de temps à travailler nos titres. On a grandi dans la culture hip-hop avec l'amour du sampling et les boudes qui se répètent. Il y a un côté très hypnotique dans la boucle et donc dans sa construction. On prend le temps. Et puis dans nos prods on aime ajouter des variantes, des ponts... Alors faut prendre le temps oui. Il y a une grosse part de digging qui est ultra intéressante, notamment dans le fait d'aller se perdre dans la musique, chercher le bon sample, le bon bruit. Il y a du bon partout.

Quelle est la place du vinyle chez vous ?

Le vinyle est important pour tout ce qu'il représente dans la culture hip-hop. On a découvert beaucoup d'artistes grâce aux vinyles. Et aujourd'hui on est contents de voir qu'il y a un engouement autour du vinyle. Et même autour des nôtres, on les produit nous-même depuis un moment, sauf "Last-Frontier" qu'on a coproduit avec Besides Records. Et on est fiers de notre démarche très indépendante aussi. La musique prend parfois plus de sens avec un vinyle. Rien que l'objet, la gestuelle pour la mise en route, la lecture, changer les faces du disque. Tout un rituel, un protocole qui ajoute de l'importance à l'instant présent.

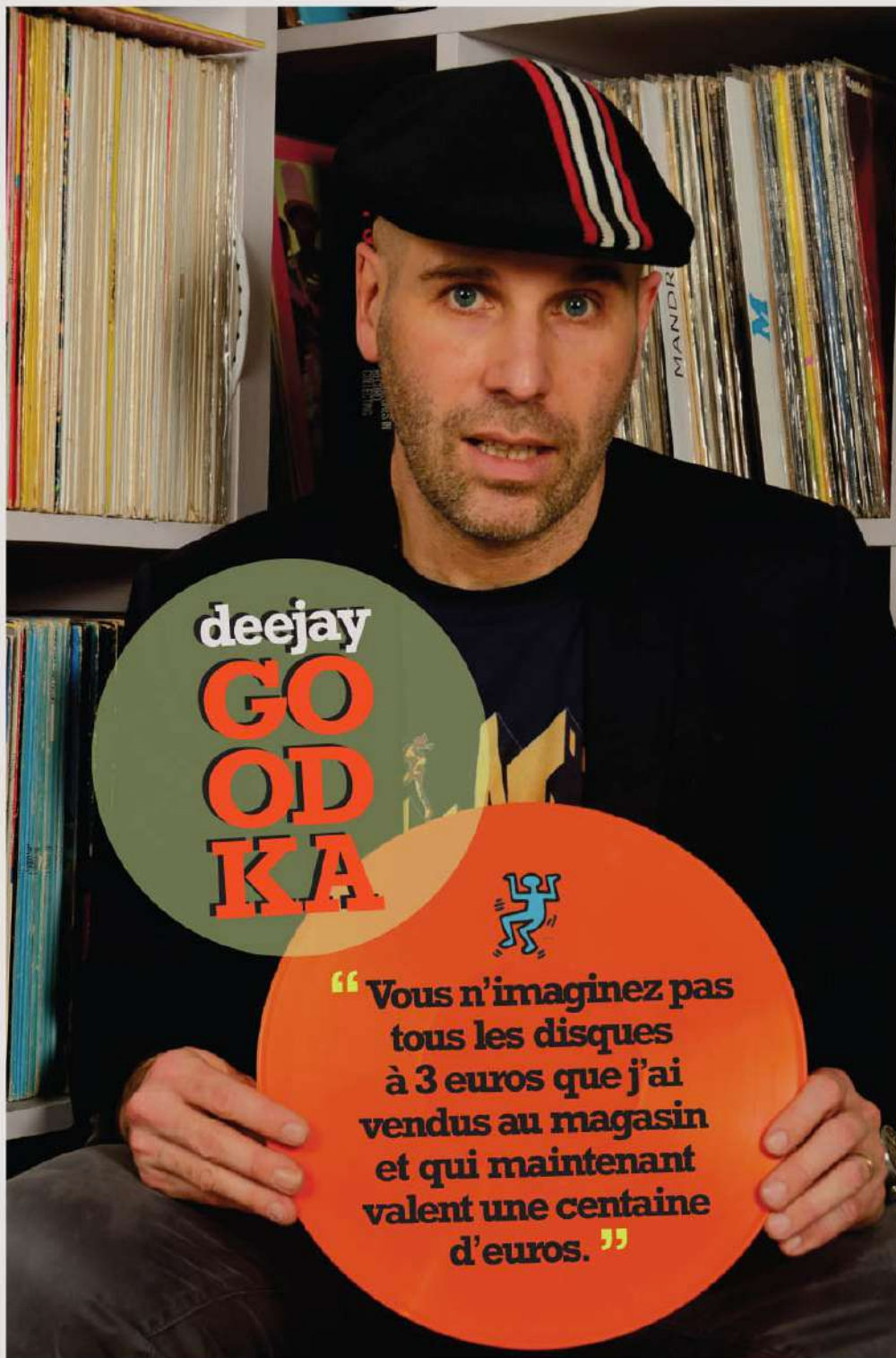
Il y a une progression des musiques électroniques dans les festivals... Très bien, sachez que pour la plupart, la musique rap n'est pas une musique électronique. Vous êtes-vous posé la question : la musique rap est-elle dans la famille des musiques électroniques ?

On vient du boom-bap, ce n'est pas trop qualifié comme électro. Aujourd'hui c'est plus flou, et ce n'est pas évident de savoir ce qui qualifie au juste la musique électronique. Chacun a sa définition. Nous on mélange un peu tout. Et vu que le gros du travail qu'on effectue sur nos sons, on le fait via des ordinateurs, des logiciels et des machines, alors on est tentés de dire qu'on fait de la musique électronique. Mais on garde toujours en ligne de mire la recherche du grain qui apporte cette vibe poussiéreuse et nostalgique. Un peu comme si t'allais fouiner le grenier de tes grands-parents, si t'as la chance d'avoir des grands-parents qui ont un grenier bien sûr.

Et Tchernolille c'est devenu quoi ?

Pour nous Tchernolille ça a été une étape importante et très symbolique, car c'est vraiment les prémices de la création de beats et d'instrus de façon un peu organisée pour nous. Tchernolille continue à vivre grâce aux projets d'Art Aknid ou d'Ours Samplus. C'est un collectif de potes, à l'instar de Tour De Manège. Tant que les membres du collectif continuent à sortir des projets, le collectif continue d'exister. Big up à eux !





deejay
GOODKA

“ Vous n’imaginez pas tous les disques à 3 euros que j’ai vendus au magasin et qui maintenant valent une centaine d’euros. ”

DEPUIS LA FIN DES 80'S LE DESTIN DE DJ GOODKA EST DIRIGÉE PAR LA MUSIQUE ET LES VINYLES, PARTICULIÈREMENT CEUX D'OCCASIONS. TOUJOURS À LA RECHERCHE DE FUNK, DE RAP ET AUTRES BREAKS NON RECONNUS PAR SHAZAM, IL A TENDANCE À SÉLOIGNER DES TITRES TROP MAINSTREAM. PENDANT UN TEMPS DISQUAIRE INCONTOURNABLE À GRENOBLE, IL AUSSI PRODUIT UN LP AVEC DJ MOAR... ET EN 2020 IL CLÔTURE SA SÉRIE DE TAPES AVEC “ TWO THREE BREAK JAPAN TOUR ”. RETOUR SUR SON ITINÉRAIRE.

Parle-nous de tes premières influences ?

Ma première inspiration c'est le morceau "The Adventures Of Grandmaster Flash On The Wheels Of Steel" qui passait à la radio en 1981, ensuite l'émission H.I.P.H.O.P. de Sidney est arrivée sur TF1 et je voulais absolument connaître toutes les musiques qui passaient, il y a même une musique où j'ai mis 30 ans à savoir qui c'était, un morceau d'électro funk obscur produit par John Robie. J'enregistrais les émissions sur magnéto-scope ce qui m'a permis plus tard de les partager sur YouTube. Puis les compilations anglaises "Street Sounds Electro" sont apparues, elles étaient mixées par Gli The Mastermind, entre autres, et cela a été une belle source d'inspiration, j'ai découvert les débuts du turntablism avec des groupes comme "The Knights Of The Turntables". Il y avait aussi le groupe de Donald D : the B-Boys qui a fait un morceau intitulé "Two, Three, Break" dont j'ai samplé la phrase pour mettre dans mes cassettes de break. Ensuite j'ai vite acheté deux MKII et j'ai commencé à apprendre à mixer fin des années 80's. Un jour, Dj Moar m'a prêté une cassette VHS de break américain et quand j'ai écouté la musique j'ai trouvé ça tellement nul que je me suis dit que je pouvais faire mieux. Cela a été le déclic pour le break, en parallèle je mixais de temps en temps avec Dj Pharoah de Nantes aux premières soirées Funky Saturday et j'ai très vite fait mes soirées au Gaz'Bar, à La Roche-sur-Yon, c'était mémorable.

Pourquoi le pseudo Dj Goodka ?

Goodka parce que quand j'écoutais du funk, de la gogo, ou du rare groove il me semblait que le chanteur criait : « goodkaaa », c'est bien après que j'ai appris qu'ils criaient : « Good God », soit bon Dieu.

Dj Siens t'a également inspiré, as-tu gardé contact avec lui ?

Un collectif hip-hop a invité Dj Siens pour qu'il mixe à La Roche-sur-Yon et tout de suite on a bien accroché. Il avait déjà plein de mix-tapes à son actif. J'ai lancé la mienne après, celle qui m'a permis de mixer aux USA. Je ne vois plus Dj Siens mais si la vie nous amène à nous croiser nous serons très heureux de nous retrouver, c'est un très bon Dj avec une belle culture.

Pendant une dizaine d'années tu étais cadre et les week-ends dans le business du vinyle ?

Oui, je travaillais beaucoup et le week-end je diggais ou j'allais vendre du funk et du hip-hop dans des conventions de disques dans l'Ouest de la France avec Abubakar de Oneness Records, de Nantes. Dans les 90's, nous étions le seul stand spécialisé étiqueté « black music ». Tous les autres exposants vendaient du rock, et je cherchais les disques de funk dans les bacs de rock. Ça a bien changé car aujourd'hui en convention de disques il y a beaucoup de stands et de vendeurs de soul-funk.

Pourquoi un disquaire à Grenoble ?

J'étais à La Roche-sur-Yon, en Vendée, et c'est tout simplement pour me rapprocher de mes parents et beaux-parents quand mon fils est né en 2002. J'avais choisi Grenoble et c'est un choix que je ne regrette pas. J'hésitais entre Toulouse, Lille, Montpellier. Je me souviens qu'avant d'ouvrir le magasin, les gens attendaient l'ouverture et j'ai vendu les premiers disques du magasin dans la rue, sur le trottoir, avant de les mettre en rayon, il y avait un gros besoin en vinyle de rap dans la région.

Maintenant que c'est du passé, peux-tu nous raconter chez qui tu allais te fournir en vinyles ?

Oneness Records m'a bien aidé au démarrage ainsi que David de Grenoble, un gars qui rachetait tous les lots de disques en France, grâce à cela j'ai pu mettre mon nez dans la collection de Sud Radio, France Inter, Whisky A Gogo... Mes doigts ont touché tellement de références, je pouvais fermer le magasin à 19 heures puis aller digger jusqu'à deux heures du matin dans l'entrepôt. Il y avait des milliers de disques avec des arrivages constants. J'ai laissé pleins de références que je ne connaissais pas à l'époque. J'y ai trouvé mon Cortex, mon Godchild et pleins d'autres références. Vous n'imaginez pas tous les disques à trois euros que j'ai vendus au magasin et qui maintenant valent une centaine d'euros.

As-tu vendu plus d'occasions ou de neufs ?

Les deux, mais ce qui m'intéresse le plus ce sont les disques d'occasion car j'aime le vieux carton du disque, ses couleurs, son odeur, bref c'est une vraie communion que j'ai avec les disques. Il y avait à un moment donné 50 000 disques dans la boutique sur deux étages, je m'en souviens très bien car c'est moi qui faisais l'inventaire pour le comptable.

Et c'est devenu quoi ta boutique, une boulangerie, un bar ?

Un restaurant assez simple.

Puis en 2009 tu sors ton premier Lp "Groovology", est-ce l'apogée de ta carrière ?

J'ai fait tous les formats de disques, un 45 tours, un maxi, des morceaux sur des compilations, un 33 tours "Groovology", des cassettes audio. Avec Dj Moar, nous voulions faire Groovology numéro deux mais actuellement la protection des droits d'auteurs en France est plus efficace et nous ne voulions pas avoir de problèmes avec les samples... Sinon l'apogée de ma carrière c'est ma mix-tape de 2020 "Two Three Break Japan Tour".

Pourquoi sembles-tu attaché à Nantes, finalement tu n'y as pas habité ?

Je suis né à Cholet, à une heure de Nantes et j'ai commencé à breaker dans cette ville sur un carton avec des lunettes de ski, un ghetto-blaster, et des gants blancs. Ma grand-mère m'avait même cousu des lettres sur un pantalon de jogging qu'elle m'a offert, c'était marqué USA SMURF. J'ai encore de très bons amis dans cette ville.

Est-ce ta passion pour le vinyle qui a créé ta vocation d'archiviste, je pense notamment à tes archives vidéos sur ta page YouTube...

J'ai des vidéos que je n'ai pas pu mettre en ligne sur YouTube, notamment une émission avec Prince, de Sidney, etc., à cause des copyrights. Quelquefois on a été obligé de trafiquer le son pour que l'émission ne soit pas supprimée. J'ai aussi mis environ 2000 références sur Discogs au début, maintenant je me suis calmé...

Tu es précurseur à plusieurs titres : notamment dans la création de site web sur le sampling tel que www.the-breaks.com, premier Dj français à mixer pour des battles de break au USA et au Japon... J'ai oublié quoi ?

Oui avant le site whosampled créé en 2008 j'ai participé à la première base de données sur les samples qui, lancée en 2000, est toujours en ligne www.the-breaks.com, enfin presque. En effet, je suis le premier Dj à avoir mixé à un gros événement de break aux USA et au Japon, tout frais payés...

J'ai lancé un des tout premier site sur le hip-hop en France avec goodka.com, dans sa première version, puisque qu'il a été mis en ligne le 30 janvier 2000 avant Discogs, Cdandlp.com, Wikipedia, hiphop.fr, et autres. Son objectif c'était l'histoire du hip-hop et les noms des morceaux de break de toutes les vidéos de break car il n'y avait pas l'information sur celles-ci.

Un jour tu m'as raconté une histoire un peu glauque d'une de tes prestations pour un mariage. Est-ce ton pire souvenir ?

Joker (rires).

Sinon quel est ton meilleur souvenir ?

Mon meilleur souvenir c'est cette histoire en 1984 : j'enregistrais les émissions H.I.P.H.O.P de Sidney sur le magnétoscope de mes parents. Je me souviens d'une émission avec le drummer hip-hop Pumpkin, à l'origine de "The King Of The Beat", mais je n'avais pas réussi à enregistrer l'émission. Puis dans les années 2000 j'ai mis les vidéos que j'avais sur YouTube et, un jour, j'ai fait une convention de disques à Marseille où j'ai rencontré Géoe qui vendait du hip-hop old school assez difficile à trouver comme le pressage français de Crash Crew sur le label Vogue. Nous discutons et à un moment je lui parle de mes vidéos de Sidney. Il me demande si j'ai les finales et je lui réponds non... Et là il me dit qu'il possède trois vidéos qui sont stockées dans une cave d'un quartier de Marseille. Et il a eu la gentillesse de me les prêter. Dès réception, on les visionne avec mon pote technicien Martin Rooke, là c'est le kif, émotion absolue, et surprise puisqu'il y a la vidéo de Pumpkin. C'était la fois où l'émission avait été enregistrée à New York. C'est mon meilleur souvenir car j'ai mis la vidéo de Pumpkin en ligne. Il faut savoir que ce drummer est décédé, et très vite il y a la famille de Pumpkin qui m'a contacté pour me remercier car il n'y a aucune vidéo de cet artiste sur le net. Il y a des messages du style : « Merci, je n'avais jamais vu mon oncle jouer de la batterie en live ». Il y a même un gars du Bronx qui m'a téléphoné pour me remercier. Cette vidéo a été l'affolement chez toutes les personnes qui connaissent le travail de Pumpkin. Jay Kan, un historien américain sur le hip-hop, s'est servi de cette vidéo pour faire un reportage sur cette légende. Il y avait aussi trois Mcs qui rapaient sur le beat de Pumpkin et c'était les Fresh 3 M.C.'s, il y en a un qui s'est reconnu. Il m'a dit qu'il avait 16 ans, à l'époque, et il m'a envoyé des photos de son groupe de l'époque. Sur la même vidéo on voit aussi le nain Bushwick Bill (RIP) du groupe The Ghetto Boys en train de breaker. Bref plein de surprises dans les vidéos.

Tu fais partie des rares Djs soul-funk à mixer sur une DJR-400. Peux-tu nous expliquer ce choix ?

Juste pour la qualité de son appréciée par les danseurs. Et pour accentuer les caisses claires ou les basses nécessaire aux danseurs, c'est un formidable outil très agréable à prendre en main.

Quels souvenirs gardes-tu de ta résidence à la Belle Electricité ?

Plein de lives et pleins d'artistes avec qui j'ai pu mixer comme Raashan Ahmad, Dj Moar, le disquaire de Paris : Betino's, Rainer Truby, Dj Dec Nasty, la rencontre avec François Feldman. Egalement mes retrouvailles avec Lord Funk, la soirée Body And Soul avec Joe Claussell, Danny Krivit et François Kevorkian et toutes mes soirées "Soopeople" avec les danseurs et aussi mes 50 ans où j'ai invité 13 Djs pour la soirée, c'était immersé.

Après toutes ses années, finalement es-tu plutôt 7, 12 inch ou clé Usb ?

Chaque support a son endroit, les 45 tours pour des bars branchés, les 12 inches pour des soirées street, la clé Usb pour du dubbing. Le format 45 tours pour les sixties, le rhythm and blues et la soul. Le Format Maxi pour le hip-hop, pour le funk et le disco. Puis la clé Usb pour des remixes et pour des longs dance floors. Pour le classement de mes disques je les classe par couleur et dans la couleur, par ordre alphabétique. C'est le meilleur classement que j'ai trouvé et qui me convient.

C'est fini tes vinyles ne sortent plus de chez toi ?

Disons que dans le break je crée des morceaux qui n'existent pas en vinyle et d'autres part je suis aussi très attaché à la culture Mp3, je suis aussi un digger de Mp3, j'ai des remixes de Jamtroqui que vous ne pouvez plus trouver car ils ont été supprimés du net par rapport aux droits. Chaque chose à sa place et il ne faut surtout pas être intégriste, ça ferme des portes culturelles. Tout doit exister, mais cracher sur le Mp3 en ayant un système de son dégueulasse et ne pas avoir de culture de la qualité du son, ce n'est pas crédible. De toute manière, le Djing c'est une recherche personnelle pour apprendre à se dépasser et se cultiver donc personne n'a le droit de juger le chemin que l'on choisit.

Tu as un amour certain pour les danses hip-hop mais finalement tu ne mixes pas beaucoup de rap ? Je n'ai pas trouvé de set en stream exclusivement hip-hop et tes mix-tapes ne sont pas sur Discogs...

Si mes mix-tapes sont sur Discogs depuis longtemps, j'aime bien faire ce que les autres ne font pas, tout le monde mixe du rap et beaucoup le font mieux que moi, techniquement parlant. Je mix du rap dans les battles de break ou quelquefois dans mes soirées, il peut y en avoir un peu. J'aimerais bien mixer du hip-hop old school ou middle school mais il y a, pour la plupart, un intégrisme fort pour le hip-hop des 90's, si bien que tout le monde s'en fout de la période avant 90. C'est aussi pour cela que je n'en passe pas car mixer du Captain Rock, Whodini, T-Ski Valley ou Newcleus ça ne plaît pas et pire les gens s'en vont.

Parmi les artistes de rap nouvelle génération qui t'interpelle ?

J'aime beaucoup tout le travail de Dj Moar, son disque Boom Bap Mentality est fat et sa Beat-tape de MF Doom aussi. J'aime bien le rap actuel international comme le rap polonais de Tafel JTS, le rap anglais de Kamanchi Sly (historiquement du groupe Hijack) qui a sorti Electrosis 2 et 3 en 2021 ou encore le rap russe de Geramar. En bref il y en a beaucoup mais ils ne sortent pas tous des disques malheureusement.

Penses-tu que la culture hip-hop doit se limiter à vivre en milieu urbain. Et si oui, comment expliquer qu'un festival à Pontcharra, en Isère, puisse exister ?

Le hip-hop n'a pas de règles, il peut être partout comme la musique.

Tu as toujours aimé prendre un chemin hors des sentiers battus. C'est quoi ton dernier délire : le French Groove ?

La Gogo Music, des groupes comme The Chance Band, Hot Cold Sweat, Le premier maxi de Double Agent Rock qui n'est pas sur YouTube, Skibone, Jim Bennet, etc. Et la musique française des années 60 comme par exemple The Jumping Jacques, Christiane Legrand, Philippe Nicaud... Toutes les musiques francophones actuelles underground comme par exemple le groupe canadien Le Couleur ou Forever Pavot. Et toujours le hip-hop old school & middle school. J'écris également un livre sur la musique...

Tes cinq vinyles favoris à emporter sur une île déserte ?

Ce sera six car quand je mixe on me demande toujours un dernier morceau pour la fin :

- Dignable Planets "Reachin' (A New Refutation Of Time And Space)" (1993)
- Redds and The Boys, Shady Groove, Pethworth "Go Go - The Sound Of Washington D.C." (1985)
- La compile Street Sounds Electro 5 (Captain Rock / Egyptian Lover / Dr Jeckyll & Mr. Hyde - 1984)
- Leo's Sunshine "We Need Each Other" (1978)
- Parliament "Funkentelechy Vs. The Placebo Syndrome" (1977)
- Cortex "Troupeau Bleu" (1975)

Un dernier mot ?

Merci à toi Dj Coshmar pour cette interview et pour ton engagement depuis de longues années. Merci aussi à Dj Moar du label Trad Vibe Records. Puis Peace Love and Unity à tous ceux qui ont dansé sur mes sons.

**“ Le hip-hop
n’a pas de règles,
il peut être partout
comme la musique.”**



FOCUS BRÉSIL



Domenico Lancellotti



RYTHMÉ PAR DE MULTIPLES SORTIES, LE RÉPERTOIRE BRÉSILIEN BRILLE AUJOURD'HUI DE MILLE FEUX. ORIGINAIRE DE PORTO ALEGRE, LA CHANTEUSE ADRIANA CALCANHOTTO PROPOSE AINSI LE DÉFINITIF "ERRANTE". PILIER DE LA SAMBA MODERNE, JORGE BEN EST CÉLÉBRÉ VIA LA COMPILATION "TUDO BEN". ET LE CARIOCA DOMENICO LANCELOTTI RENOUVELLE L'UNIVERS CRÉOLE AU TRAVERS DU TRÉPIDANT "SRAMBA". COMPLÉTÉE PAR UNE FOULE DE COMPOSITEURS ET UNE POIGNÉE DE RÉÉDITIONS, CETTE ACTUALITÉ RESTAURE LA DIMENSION CRÉATIVE DES PRODUCTIONS AURIVERDE, L'IMPACT ÉVIDENT SUR LA SCÈNE MONDIALE.

De la samba aux traditions du Nordeste en passant par la bossa nova et les registres tecnobrega ou manguê beat, les musiques brésiliennes n'ont de cesse d'évoluer. Reflet d'un pays-continent et de bastions comme Salvador de Bahia ou Rio de Janeiro, cette mosaïque occupe depuis quelques mois une place de choix dans les bacs à disques. Trait d'union entre le domaine populaire et certaines franges de l'avant-garde artistique, Adriana Calcanhotto délivre notamment "Errante", un album à haute teneur mélodique mais truffé d'arrangements audacieux. Animée par un usage inédit des claviers, cette nouveauté BMG renvoie naturellement au mouvement tropicaliste, un courant pluridisciplinaire illustré ici par les lancinants "Prova Dos Nove" ou "Era Isso O Amor?". Terreau pour des jazzmen comme Stan Getz, Don Cherry ou Ben LaMar Gay, la culture locale cultive une fascination réciproque pour les champs improvisés et les expériences inhérentes. Héritier des chants de la nouvelle vague lusophone comme le divin João Gilberto, Ian Lasserre témoigne de ce phénomène. Relayé par Abajul, "Meu Único Medo É Primavera" vaut pour son lot de pistes sophistiquées comme "Eu Vim Para Cantar" ou "Pluma". Et le percussionniste Naná Vasconcelos est réédité en vinyle depuis peu chez Luminessence, une subdivision de l'enseigne allemande ECM. Épaulé par le guitariste Egberto Gismonti, le virtuose du berimbau est de nouveau disponible par l'entremise de "Saudades", un enregistrement de 1979.

Panorama

Basé au Royaume-Uni, Mr Bongo crédite cette inclinaison pour les mélodies tropicales. Parues récemment, deux compilations reflètent la complexité de l'entreprise. Intitulée "Tudo Ben", la première anthologie dépeint avec soin le parcours de Jorge Ben. Composée de vingt-cinq reprises étalées dans le temps, ce florilège d'une douzaine d'interprètes offre un kaléidoscope saisissant : on pense à Elza Soares et au populaire "Mas Que Nada" ou bien encore à Marijô et au non moins tubesque "Fio Maravilha". Nommé "Hidden Waters : Strange & Sublime Sounds Of Rio de Janeiro", le second best of immortalise, pour sa part, les protagonistes du bouillonnant milieu alternatif-maison.

Truffé d'éclats novateurs, ce panorama varié évoque les nombreuses compilations 70's consacrées à la MPB. Un fait perceptible grâce à l'excellent Thiago Nassif, accompagné par le guitariste Arto Lindsay, ou bien encore avec l'étonnante Ava Rocha, dont les boucles synthétiques n'ont rien à envier à la pythie islandaise Björk. Outre cette approche résolument urbaine, Mr Bongo propose différents pressages historiques : proche de Caetano Veloso ou Gilberto Gil, Gal Costa est donc réhabilitée avec le monumental "India" ; incarnation d'un mix détonant de soul et de syncopes capiteuses, le légendaire Tim Maia est de nouveau accessible avec son album éponyme de 1977 ; et le très complet Seu Jorge (ce dernier s'est distingué au cinéma sous la direction de Wes Anderson) revient sur le devant de la scène avec "Carolina" et "Cru", deux sessions diffusées dans la première partie des années 2000.

Hybridation

Repéré il y a une dizaine d'années avec "Daora", un bon résumé de la niche underground brésilienne, via Metá Metá soit le collectif rétro-futuriste de São Paulo, ou grâce à Dona Onete, la pétulante interprète amazonienne, le roster britannique Mais Um Discos cultive un goût prononcé pour l'hybridation musicale. Dernière signature de Lewis Robinson, le boss dudit label (1), Domenico Lancellotti (voir la photo ci-contre) délivre ces jours-ci "Sramba", un bijou de précision dont les dix plages imposent une esthétique digne de Lucas Santana, le génial compositeur bahianais. Fort d'un parcours complet (l'homme joue de la batterie sur le dernier disque d'Adriana Calcanhotto), l'ex-pensionnaire de David Byrne chez Luaka Bop assoit une touche créative exprimée par des morceaux comme "Um Abraço No Faust" ou "Descomunal". Croisement de samba et de textures digitales, ce nouvel opus de Domenico Lancellotti poutfend l'armure exotique au profit d'une œuvre conséquente : la marque des grands...

(1) Lire l'interview de Lewis Robinson sur starwaxmag.com

RARE WAX PAR KID KOALA



KID KOALA EST UN PRODUCTEUR, DJ ET TABLIST TOTALEMENT ATYPIQUE. SA DISCOGRAPHIE ET SES SHOWS LIVE, TOUT COMME SON DERNIER ALBUM VINYLE GATEFOLD, ÉGALEMENT JEU DE SOCIÉTÉ, L'ATTESTENT. SA SÉLECTION POUR SA RARE WAX DANS CE NUMÉRO 67 NE RÉVÈLE PAS DES VINYLES RARES AUX PRIX INDÉCENTS MAIS PLUTÔT DES OBJETS SYNONYMES DE SOUVENIRS CHERS À SA CHAIRE, DONC RICHES EN SYMBOLES AUXQUELS IL EST ATTACHÉ. MERCI MR !

Money Mark / Mark's Keyboard Repair Lp (Pinto Records/ MoWax - 1996)

Keyboard Money Mark est l'un de mes principaux mentors musicaux. J'ai eu la chance de tourner avec lui et d'apprendre à ses côtés. Il a produit ce disque avec un enregistreur huit pistes et l'a mixé au casque. C'est un disque très aventureux qui va des grooves instrumentaux, des pistes avec des percussions latines, des chansons rock, à des ballades. Je me souviens quand il jouait "Sometimes You Gotta Make it Alone" en tournée et que ça captivait le public chaque soir.

De La Soul / 3 Feet High and Rising Lp (Tommy Boy Records - 1989)

C'était un album révolutionnaire. Quand c'est sorti il n'y avait pas d'équivalent. J'ai écouté cet album bien plus que d'autres disques de hip-hop. C'était fun et totalement unique. Cela m'a appris qu'il y a toujours des nouvelles perspectives surprenantes pour composer de la musique. J'écoute toujours cet album et dans des décennies je l'écouterai encore, à chaque écoute je suis surpris.

Beastie Boys / Check Your Head Lp (Grand Royal Records - 1992)

J'écoutais ce disque tous les jours au lycée. J'aime la fusion de styles différents comme le hip-hop avec du punk et les jams instrumentales enregistrées en live et direct. Les contributions de Mario Caldato et de Money Mark sont également merveilleuses. J'ai vraiment apprécié l'aspect sale et la distorsion des sons qu'ils ont pu capturer en studio. Mais par-dessus tout, j'aime la splendide énergie live de cet album.

Puzzle Broken Record (Synergistics Research Corp)

Ce n'est pas vraiment un disque vinyle, mais j'ai trouvé ce puzzle-vinyle dans un magasin de disques d'occasion il y a de nombreuses années... Après avoir fouillé dans les bacs pendant plusieurs heures, ce jour-là, je suis tombé sur cet objet surprenant et ça me fait encore sourire. Le puzzle est assez difficile à assembler. Je ne sais pas si cette entreprise a déjà fait d'autre chose du genre. Il est mentionné qu'il a 219 pièces, j'ai trouvé cette information un peu étrange et très spécifique.

Coldcut / White Label (Ninja Tune/ Ahead of Our Time)

L'album de Coldcut "What's that Noise?" a changé ma vie. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai commencé à économiser de l'argent pour acheter une platine vinyle et une table de mixage afin de commencer la musique. C'était un rêve qui est devenu réalité quand ils m'ont proposé de signer chez Ninja Tune. J'ai tellement appris sur la musique et le deejaying en tournant avec eux. J'aime aussi l'audace artistique et l'esprit DIY du label.

Public Enemy / It Takes A Nation Of Millions To Hold Us Back Lp (Def Jam - 1988)

À mon avis c'est toujours l'un des albums les plus avant-gardistes. Il n'y a pas grand chose que je puisse dire sur cet album qui n'a pas déjà été dit. Le premier 12 inch de hip-hop que je n'ai jamais acheté était "Night of the Living Baseheads", un single de cet album. Le son était époustoufflant et sans équivalent, même encore aujourd'hui. C'était juste un assaut audio à plein régime sur les enceintes, un album vraiment épique !

Ella Fitzgerald and Billie Holiday / The Newport Years (Verve - 1973)

Voici deux de mes chanteuses préférées. Mes parents jouaient souvent des disques de jazz à la maison quand je grandissais. À cette période j'ai écouté Billie Holiday et Ella Fitzgerald bien plus que n'importe quel autre artiste. Récemment j'ai trouvé cet album et il inclut des enregistrements live de chacune d'elles se produisant au festival de jazz de Newport en 1957. C'était un moment historique et je suis content que cela soit documenté sur ce vinyle.

My daughter's record present : Alphabets and Counting Ep (Private Press - 2015)

C'est le vinyle le plus rare de ma collection, un 10 inch que mes deux filles ont fait pour moi quand elles avaient environ 4 et 6 ans. Vous pouvez les entendre chanter l'alphabet et compter jusqu'à vingt. C'est trop adorable. Sur chaque face il y a des illustrations originales sur les macarons, aussi réalisées par leurs soins. C'était un cadeau pour mon anniversaire et c'est mon disque qui a le plus de valeur sentimentale ! (Réalisez aussi le votre via ovnyl.com)



Meshell Ndegeocello / The Omnichord Real Book (Lp/Cd/ Digital)

Les récentes signatures du label Blue Note rappellent qu'au-delà du profil économique c'est bien la direction artistique qui prime. Loin des rivalités souvent stériles entre catalogues indépendants et firmes multinationales (pour l'histoire, le milieu alternatif est bien plus conservateur qu'il n'y paraît), le nouvel album de Meshell Ndegeocello confirme la chose. Entourée par une foule d'invités dont le guitariste Jeff Parker, le vibraphoniste Joel Ross et le trompettiste Ambrose Akinmusire, la chanteuse multi-instrumentiste synthétise une discographie entamée il y a une trentaine d'années. Illustré par dix-huit titres variés, le significatif "The Omnichord Real Book" propose un singulier tour d'horizon des domaines jazz, soul mais également rock. Sont donc passés en revue différents alliages funky comme "ASR" et "Burn Progression", des ballades aux accents mélancoliques dont "Towers" ou "Gatsby", mais également une parenthèse africaine marquée du sceau des Talking Heads via "Vuma". Produite par Josh Johnson, un musicien connu pour son sens du crossover, "The Omnichord Real Book" croise donc les genres sans pour autant sonner de manière erratique. Exemple type, le puissant "Virgo" multiplie les nappes synthétiques avec maestria. Imparable, cette sarabande numérisée renvoie volontiers au chaudron chicagoin International Anthem et au tissu musical londonien du jour. Elle témoigne surtout d'une soif impérieuse d'inventivité, d'une volonté évidente d'ébaucher les rythmes et mélodies en devenir... (Vincent Caffiaux)

Zar Elektrik / Hawa Ep (Digital)

Ceux qui fréquentent le Cours Julien, à Marseille, connaissent certainement le potentiel de Zar Elektrik. Le trio révélé par les dénicheurs lyonnais de Jarring Effect sort son premier Ep et sa musique est déjà bien cousue. Entre légèreté et message conscient les textes chantés en arabe par Anass Zine et soutenus par Arthur Péneau invitent à la danse et à se libérer. Le zār de L'Égypte à la Corne de l'Afrique est à l'origine un rituel de guérison la plupart du temps dédié aux femmes et aux hommes efféminés...

Si leur musique est généreuse, trente minutes de kiff en sept titres pour un Ep, leur son est détonnant grâce aux influences brisant les frontières entre Afrique, Occident et Maghreb. Guembri, guitare, oud, alternent et fusionnent avec les machines digitales ou analogiques manipulées par Didier Simione qui balance de gros kicks. Mpc, ordinateur, effets, synthétiseurs semi-modulaires, parfois accompagnés de qraqeb, d'un tom et d'une caisse claire, composent une house musique hors norme. "Awa" et "Niyia" sont deux bangers taillés pour le dancefloor, mais "Sadiye", ou encore "Merhaba" avec son solo de cordes puis son tempo qui s'accélère, sont tout aussi convainquant. Un nouveau groupe, certifié fat par Star wax. (Coshmar San)

Ekiti Sound / Drum Money (Lp/Cd/Digital)

Manne electro, l'Afrique génère différents styles novateurs comme l'amapiano sud-africain, le kuduro angolais ou l'électro-chaabi égyptien. En provenance du Nigéria, le compositeur et producteur Leke Owoyinka alias Ekiti Sound ouvre une brèche supplémentaire grâce à un télescopage saisissant de chants locaux, d'expériences digitales et de rap. Signé chez Crammed Discs, un roster bruxellois expert en sonorités tradi-modernes (on se souvient de Konono N°1 et de la série Congotronics), le natif de Lagos revient aujourd'hui avec "Drum Money", un deuxième Lp truffé de thèmes ahurissants. Le trait est confondant avec "Chairman", un single dont les beats alimenteront, à n'en pas douter, les samples arrivistes de Jay-Z et consorts : grâce à "Mami Wata", une référence directe à la mystique vodoun et à cette divinité aquatique du golfe de Guinée ; et via "Raindrops", une échappée soul interprétée avec délicatesse par l'actrice et interprète Debbie Ohiri. Largement relayés par la scène musicale britannique contemporaine, les travaux d'Ekiti Sound n'oublient pas pour autant les fermentés de la culture ouest-africaine et les mouvements musicaux inhérents. La preuve avec "Fuji On One", une composition striée par les très codifiés rams (également nommé talking drum, ce tambour d'aiselle calque de façon surprenante la voix humaine).

Et avec "Story Story", une offensive afrobeat du troisième millénaire alimentée, en contrepoint, par d'hallucinants phrases vocaux : vivement la suite et notamment les remixes... (Vincent Caffiaux)

Napalma feat. Abass Ndiaye / Mbèguel Ep (Digital)

Du krautrock à la techno, Berlin est souvent identifié par ses musiques sombres, synonymes de décadence. Pourtant, j'aime répéter que tous les genres musicaux on leur espace dans cette cité qui rime avec liberté... La réunion de Napalma et du chanteur sénégalais Abass Ndiaye est un bel exemple, une fenêtre en hommage à la sono mondiale. Esprit DIY oblige, Napalma est à la fois un beatmaker adepte de synthétiseurs et de percussions. Pour "Mbèguel" il mélange djembé et instruments percussifs customisés à partir d'objets recyclés. Selon cette ouverture d'esprit, cet Ep est complété par la version instrumentale puis par deux remixes : une relecture du Brésilien Pedra Branca et une autre d'Infrared, de Paris. Ce dernier est un chouïa plus taillé pour le dancefloor grâce à son solo de guitare et sa rythmique différents... Finalement ce n'est pas étonnant que le morceau se nomme "Mbèguel", ce qui signifie amour en wolof. Un beau « melting pot » certifié fat par Star wax, disponible chez Lona Musik. (Coshmar San)

Parranda La Cruz / Parranda La Cruz (Lp/Cd/Digital)

Moins connus que les registres musicaux brésiliens ou colombiens, les rythmes vénézuéliens dévoilent un nouveau visage avec Parranda La Cruz. Lancée par Rebecca Roger Cruz, chanteuse originaire de Caracas, la formation lyonnaise croise aujourd'hui la tradition afro-latine et les syncopes syncrétiques de l'archipel des Mascareignes par le biais du puissant maloya réunionnais. Entourée par Margaux Delatour au micro et par Luc Moindranzé Karioudja et David Doris aux percussions, l'interprète valorise ici les allées et venues incessantes entre l'Afrique et les Amériques au travers d'une dizaine de plages hybrides. Déclinaison du principe d'Atlantique noir cher au sociologue anglais Paul Gilroy (le livre éponyme est traduit en français aux éditions Amsterdam), ce premier album captive avec l'inaugural "Fuego Candela", agrège les incantations des servis kabaré via "Lo Bien", et transfigure le fondateur call and response grâce au fascinant "Tonada De Tacarigüita". Si l'ossature rythmique est indissociable de la production présente, certains arrangements vocaux se distinguent également par leur audace. Parmi ces passages se détachent "Sirena" ou bien encore l'envoûtant "Lavanderas", une session dont la composition polyphonique prolonge les enregistrements initiaux de groupes comme Zap Mama ou les Amazonas d'Afrique. Notez que cet album est disponible en vinyle, avec un artwork emblématique et notamment un verso en forme de clin d'œil au volcan du Piton de la Fournaise : avis aux grands voyageurs... (Vincent Caffiaux)

Theus Mago / Give Trance a Chance (Digital)

Le prolifique Theus Mago, infatigable producteur/remixeur et patron du label Duro invite son acolyte Moderna, récemment médiatisée pour sa participation au soundtrack du dernier Matrix, à poser sa voix si délicieusement sur "Wave" à l'occasion du nouvel Ep « Give Trance a Chance ». Les deux comparses n'en sont pas à leur coup d'essai, avec déjà trois collaborations aussi réussies les unes que les autres chez Lumière Noire (Asesino Psicótico), sur le triple Lp de Curses (Francesca) ou encore sur le label barcelonais Side Up Works. "Give Trance a Chance" ne fait pas exception à cette bonne série ! Décrit par le label comme un "rave trip halluciné", l'Ep est délibérément dancefloor, sombre, acide et psychédélique. Le tempo à 125bpm est un cran plus bas, les lyrics plus suggestifs et le groove imparable du dernier track "The Motion of Emotions" d'ontrent l'Ep en beauté grâce à des notes moites et sexy. (Le Pépiniériste)

Joe Gibbs / The 1970's Dub Albums Collection (Cd)

Fin producteur, Joe Gibbs s'est d'abord distingué lors du reggae naissant (Lee Scratch Perry lui a ainsi dédié le railleur "People Funny Boy"), avant de propulser une myriade d'interprètes roots comme les magnétiques Big Youth et Dennis Brown sur le devant de la scène internationale. Scellée par l'estampille Mighty Two, soit l'alliance dudit nabab jamaïcain et de l'ingénieur du son Errol Thompson, l'anthologie présente inventorie sept opus instrumentaux des années soixante-dix comme "Dub Serial", "State Of Emergency" ou l'incroyable "African Dub Chapter 3", une pépite apparentée aux classiques-maison, et notamment à l'immarcescible "King Tubby's Meets Rockers Uptown" d'Augustus Pablo. Epaulé par les Professionals, un collectif dynamisé par le batteur Sly Dunbar et le saxophoniste Tommy McCook, Joe Gibbs offre ici une ligne musicale organique, striée d'effets sonores multiples. Matrice du remix et d'une bonne partie de la production électronique des années quatre-vingt-dix (le courant drum and bass lui doit beaucoup...), cette collection témoigne du caractère évolutif voire visionnaire du reggae dub. Ingénieux, cet agrégat de musique et de technologie est aujourd'hui complété par une douzaine de thèmes rares ou inédits et par un livret qui explique les enjeux culturels du genre. Pour l'histoire, Doctor Bird, la subdivision tropicale du creuset britannique Cherry Red, prolonge aujourd'hui ce coffret quatre Cds par une compilation dévolue aux productions dancehall de Joe Gibbs et c'est tout aussi passionnant... (Vincent Caffiaux)



Makossiri

Top 5 nouveautés

- Mc Yallah "No one seems to bother"
- Gabber Modus Operandi "Larung"
- Slikback "Inhale"
- Makossiri Feat. Marwan "CiCi"
- 3xOJ "Chelich El Kamel"

Top 5 oldies

- The prophet "Kikikidrum"
- Moesha 13 "Redbull"
- Nkisi "The Truth is Elsewhere"
- Makossiri "Moving On"
- DRVGシラ "Funeral Flowers"

Ta première expérience du beatmaking
Ça remonte à 2016 lorsque je me suis inscrite pour étudier en vue d'obtenir un diplôme de production musicale

Ta première expérience du Djing
En 2019, lors d'un événement que j'organisais, je devais faire un live avec un guitariste mais comme il n'est pas venu, un ami m'a convaincu de faire un Dj set à la place. Il m'a montré les rudiments et je me suis lancée...

Ton établissement favori au Kenya
The Mist, à Nairobi

Ton appli favorite
OkayAfrica et Duolingo

Si je te dis vinyle
Je pense à mon disque "Juicy, Juicy"

Hardware ou software
Définitivement les hardware

Ton disquaire favori
Hard Wax à Berlin

Si je te dis design
Je pense aux lunettes du créateur Kuboaram

Un jour à Berlin parfait, en trois mots
Lorsqu'il fait chaud et le soleil est au rendez-vous

Si tu n'étais pas Dj, tu serais
Je serais créateur de mode



Sweet Mama Cosma

Top 5 nouveautés

- Designers "Engrenages"
- Mr J-L "E.L.L.E"
- Leaf Dog "Roll with Me"
- Gerald Bailey "Climate Migrant"
- Camille Bertault "A Quoi Bon"

Top 5 oldies

- The Rah Band "Messages From the Stars"
- Eloise Laws "Ain't it Good Feeling Good"
- Barbara "Ni Belle ni Bonne"
- The Spirit of Atlanta "Messin' Around"
- Amon Düül II "Kismet"

Un verre de
Jus de gingembre le jour, méthode traditionnelle la nuit pour les mix tempo...

Ta première approche du Djing
Je faisais du rap depuis quelques temps... En 2008 un ami m'offre un stage avec Djo lors du Hip OpSession... Puis un jour j'ai remplacé Dj Marrtin qui a eu un empêchement...

Pour t'habiller, une paire de
D'indissociables ! Mes boucles d'oreille Imaneka & Air Force 1 Upstep Warrior

Ton label préféré
Je n'en ai pas vraiment.
Je suis une sauvage du digging...

Si je te dis bien être
Que l'enfer est pavé de bonnes intentions et les mauvaises expériences font le plancher du paradis...

Ton appli favorite
Mon dictaphone

Le Dj qui te rend fou systématiquement
A bien des égards, L.Aripik

Si je te dis vinyle
« Mes disques sont un miroir dans lequel chacun peut me voir ». Serge Gainsbourg

Rap ou Djing
Préfères-tu ton œil gauche ou ton droit...

Une autre passion que la musique
La photo et la cuisine...



Crème De Poule

Top 5 nouveautés

- Aryia "Apex" (Marcelo Cura Remix)
- Aryia "Lule" (Original Mix)
- Octave "Pure" (Original Mix)
- Batu "In Tongues" (Original Mix)
- Kas "Sunrise" (Original Mix)

Top 5 oldies

- Kenzo Tominaga "Bree Zah"
- Kerri Chandler "Atmosphere"
- Chez Damier "Can You Feel It"
- Alan Braxe, Fred Falke "Intro"
- Hoopz "Ian Stocker"

Un verre de
Perrier Citron

L'artiste le plus incroyable à voir en Live
KINK ! Je suis toujours impressionnée

Plutôt "Hand Made" ou "Aphex KINK"
Je dirais "Aphex KINK"

La République Dominicaine en trois mots
Belle, Vibrante, Vivante

Préfères-tu être en studio ou sur scène
Les deux

Ton label préféré
Mon label (tites) CDP REC.

Sans musique, la vie serait...
Comme un cookie sans pépites de chocolat

Ton club favori
Tout dépend du line up ! Mais mon club de coeur parisien restera Concreate, rien ne l'égale depuis sa fermeture

Une autre passion que la musique
L'Art sous toutes ses formes...

GET UP! PRÉSENTE

DUB CAMP

8ÈME ÉDITION / SOUND SYSTEM CULTURE FESTIVAL

IRATION STEPPAS MEETS KITACHI FT. RUSSEL RUBLES & DENNIS ROOTICAL - CONGO NATTY FT. BLACK OUT JA & IRON DREAD (PHOEBE) & YT - O.B.F 20TH ANNIVERSARY «SPECIAL SET» RANKING JOE - KING SHILOH FULL SOUND SYSTEM FT. JAHZIEL NAPHTALI & TIGER SIMEON FEMININE HI-FI - MASSILIA HI-FI FT. BALTIMORES - ZION GATE HIFI FT. RAS MAC BEAN BISOU - BLACKBOARD JUNGLE FULL SOUND SYSTEM - MANUDIGITAL FT. CAPORAL NEGUS DUBAMIX FT. MARINA P & DAMAN - NATTY FRONTLINE FT. BREADBACK - WATTS ATTACK SOUND SYSTEM FT. WELTON YOUTH - BRAIN DAMAGE ET BIEN D'AUTRES...

JUKEBOX ARENA X BOXMAN CHALLENGE

12-13-14-15 JUILLET 2023

LAC DE VIOREAU / JOUÉ-SUR-ERDRE (44 - PRÈS DE NANTES)

WWW.DUBCAMPFESTIVAL.COM

FESTIVAL MUSIQUE & CULTURE
LE JUCH | FINISTÈRE | BRETAGNE

18-19
AOÛT
2023

LOLA MARSH
JOHNNY JANE

ATOEM
SHARKTANK
SAY SHE SHE

THE RED GOES BLACK
freakin'

**PARRA FOR CUA
ZOLA BLOOD
GWENDOLINE**

FIL BO RIVA
MIND ENTERPRISES

THÉÂTRE
DJ'S

ENFANTS
&
FAMILLE

www.chezhubert.bzh

information & billetterie